

FRANCE QUÉBEC



22 F

N° 86 AUTOMNE 1992

26 OCTOBRE

LES FRANÇAIS
AU QUÉBEC

DAN
BIGRAS

LE BIODOME
DE MONTRÉAL



Un référendum canadien

SIÈGE NATIONAL

24, rue Modigliani, Le Verseau, apt. 107, 75015 PARIS

Ouvert du lundi au vendredi de 13h30 à 17h30. Tél : (1) 45.54.35.37. Métro : Lourmel.

RÉGIONALES

- 01 Bugey-Québec** : Michel Poirson, 195 impasse Vivaldi, 01100 VEYZIAT-UYONNAX. Tél : 74.77.41.22
- 02 Aisne-Québec** : Michel Desnoyers, 34 rue Journal, 02300 CHAUNY. Tél. 23.39.57.43.
- 06 Côte d'Azur-Québec** : Jean Girardot, "Les Anthémis", 35, chemin du Colombier, 06110 LE CANNET. Tél : 93.69.84.48
- 14 Calvados-Québec** : B.P. N° 89 - 14203 HEROUVILLE-ST CLAIR CEDEX
- 17 Brouage-Québec** : Michèle Olivet, RD n°3 Hiers Brouage, 17320 MARENNES. Tél : 46.85.10.04.
- 19 Pays de Brive-Québec** : Alain Le Floch, Impasse Emile Magne, 19100 BRIVE. Tél : 55.87.50.14.
- 20 Corse-Québec** : Jacques Donat-Casanova, Résidence du golf, 23 allée des Mimosas, 20166 PORTICCIO. Tél : 95.25.12.58.
- 21 Bourgogne-Québec** : Jacqueline Lambert, 41, rue de Vigne, 21140 SEMUR-en-AUXOIS. Tél : 80.97.01.47.
- 24 Périgord-Québec** : Jean-Louis Hervé, 6 avenue Painlevé, 24100 BERGERAC. Tél : 53.57.29.08.
- 25 Doubs-Haute-Saône-Québec** : Albert Ferry, 17, rue de Fleurier, 70000 VESOUL. Tél : 84.75.10.89
- 28 Eure-et-Loir-Québec** : Anne-Marie Fichet, 47 rue de Varize, 28000 CHARTRES. Tél : 37.34.56.69.
- 29 Cornouaille-Québec** : Patrick Pochet, 45, rue Chateaubriand, 29000 QUIMPER. Tél : 98.52.18.67.
- 31 Midi-Toulousain-Québec** : Maurice Foissac, 58, chemin des Bourdettes, 31140 Aucamville.
- 33 Bordeaux-Québec** : Jean du Souchay, Villa 42, hameau d'Epsom, 33270 BOULIAC. Tél : 56.20.91.72.
- Pays Foyen-Québec** : Jean Lavalette, 8, avenue Charrier, 33220 Ste-FOY-LA-GRANDE. Tél : 57.46.15.82.
- 34 Hérault-Languedoc-Roussillon-Québec** : Marthe Barris Ducros, Résidence Rialto - Bât. 3 - N° 17, rue François d'Orbay, 34000 MONTPELLIER. Tél : 67.03.14.58.
- 35 Rennes-Québec** : Laurent Chambaud, 11 rue Jean Malo-Renault, 35000 RENNES. Tél : 99.63.99.80
- Saint-Malo-Québec** : Patrice Mevel, Maison du Québec, Place du Québec, 35400 SAINT-MALO. Tél : 99.56.34.32.
- 36 Indre-Québec** : Lydice Terracol, rue Saint-Martin, 36300 CONCRÉMIERS.
- 37 Touraine-Québec** : Philippe Limouzin, BP 5968, 37059 TOURS Cédex.
- 38 Alpes-Québec** (Dauphiné) : Max Jarrin, MJC Allobroges, 1 rue Hauquelin, 38000 GRENOBLE.
Tél : 76.43.16.64 (avec répondeur)
- 44 Pays-Nantais-Québec** : Jean-Paul Gourmelon, 37 bis rue des Grands Noëls, 44230 St-SÉBASTIEN-SUR-LOIRE.
Tél : 40.34.18.75.
- 45 Gatinais-Québec** : Frédéric Touzeau, Office du Tourisme, Place du Patis, 45200 MONTARGIS. Tél : 38.93.27.06.
- 49 Anjou-Québec** : Claire Cadic, 14 bis rue Marie Talet, 49100 ANGERS. Tél : 41.48.83.31 (le soir).
- 51 Champagne-Québec** : Noëlle Berton, C.I.S. Parc Léo Lagrange, 51100 REIMS. Tél : 26.40.52.60.
- 52 Langres-Montréal-Québec** : Jean-Paul Pizelle, Peigney, 52200 LANGRES. Tél : 25.87.15.91.
- 53 Laval-Québec** : René Ravary, Hôtel de ville, 53000 LAVAL. Tél : 43.49.43.00.
- 54 Lorraine-Québec** : Pascal Cavalli, 14 rue du Cheval Blanc, 54000 NANCY. Tél : 83.29.57.38.
- 59 Cambrésis-Hainaut-Québec** : Andrée Boulant, Médiathèque, 37 rue St-Georges, 59400 CAMBRAI. Tél : 27.83.45.10.
- Flandre-Québec** : Françoise Lefèvre, Maison des associations, 77, rue de Soubise, 59140 DUNKERQUE. Tél : 28.64.21.54.
- Métropole Nord-Québec** : Hôtel de ville, 59960 NEUVILLE-EN-FERRAIN. Tél : 20.37.67.22.
- 60 Oise-Québec** : Claude Vessemont, 8 rue Grand Pré, 60700 FLEURINES. Tél : 44.54.11.29.
- 61 Orne-Québec** : Jacques Nortier, La Rosière, 61190 TOUROUVRE. Tél : 33.25.61.27
- 62 Artois-Ternois-Québec** : BP 4, 62690 AUBIGNY-EN-ARTOIS. Tél : 21.64.27.91
- 63 Auvergne-Québec** : Pierre Maître, 31 rue de la Garde, 63140 CHATEL-GUYON. Tél : 73.86.03.71.
- 67 Alsace-Québec** : Jean-Daniel Schell, 34, rue du Faubourg St-Pierre, 67000 STRASBOURG. Tél : 88.60.34.74
- 69 Lyon-Québec** : BP 3063, 69396 LYON Cedex. Tél : 78.60.88.21.
- 72 Maine-Québec** : Robert Rouleau, 27 rue Belle Borde, 72200 LA FLÈCHE. Tél : 43.94.05.89.
- 74 Alpes-Léman-Québec** : Jean-Michel Hercourt, 5 rue Jules Verne, 74100 ANNEMASSE. Tél : 50.92.66.76.
- 75 Paris-Québec** : Marcel Beaux a/s l'AFAL, 5, rue de la Boule rouge, 75009 PARIS. Tél : 48.24.97.27
- 76 Grand-Quevilly-Québec** : Thérèse Cailly, Mairie, 76120 LE GRAND QUEVILLY.
- Rouen-Québec** : Annie Maréchal, 32 quai de Paris, 76000 ROUEN. Tél : 35.71.83.14
- 77 Seine-et-Marne-Québec** : Claude Lerouge, 19 rue Jean Jovenet, 77380 COMBES-LA-VILLE.
Tél. (bur) 45.61.81.15. (dom.) 60.60.59.33.
- 78 Versailles-Yvelines-Québec** : Jean de Bord, 18 Parc de Diane, 78350 JOUY-EN-JOSAS. Tél 39.56.39.36.
- 79 Bas-Poitou-Québec** : Madeleine Achard, 17, rue Ernest Renan, 79000 NIORT. Tél : 49.24.37.60
- 81 Albigeois-Québec** : André Lagrange, Mairie de Marsac, 81150 MARSAC. Tél : 63.55.40.47.
- 84 Enclave des Papes-Haut Comtat-Québec** : Serge Rémy, Chemin de la Calamande, 84600 GRILLON.
Tél : 90.35.03.93.
- 85 La Roche-Vendée-Québec** : André Lemesle, ATAC, 4 place Albert 1^{er}, 85000 LA ROCHE-SUR-YON. Tél : 51.62.34.32.
- 86 Châtelleraut-Québec** : Paulette Cousot, Souvenir Acadien, Hôtel Sully, 86100 CHATELLERAULT. Tél : 49.21.01.27.
- 90 Belfort-Québec** : M. Schoen, 60 rue de la Valdoie, 90000 BELFORT. Tél : 84.26.05.19.
- 91 Essonne-Québec** : Robert Gatellier, 13 rue de la Grande Roche, Mondeville, 91590 LA FERTÉ-ALAIS. Tél : 64.98.33.84.
- 93 Seine-St-Denis-Québec** : Jean-Jacques Jenne, 1 rue Pierre Curie, 93350 LE BOURGET, Tél : 48.37.59.51
- 94 Val-de-Marne-Québec** : Christiane Bouvard, 4 quai du Port, 94130 NOGENT-SUR-MARNE. Tél : 43.24.34.66.
- 95 Val d'Oise-Québec** : Pierrette Laridan, 33 rue Danièle Casanova, 95260 BEAUMONT-SUR-OISE. Tél : 34.70.13.70.
- Guadeloupe-Québec** : Nadir Delor, 59 voie O, impasse Ampère, Z.I. de Jarry, 97122 BAIE MAHAULT. Tél : 590.26.79.41
- Martinique-Québec** : Frantz Rémy, Résidence Grand Village, Villa Les Cayes, 25 Terre Ville, 97233 SCHOELCHER.
Tél : 52.09.43.
- Guyane-Québec** : 41, cité Grant, 97300 CAYENNE

COMITÉ DE PARRAINAGE

Raymond BARRE, Bernard CLAVEL, Maurice DUVERGER, Laurent FABIUS, Jean-Louis FOULQUIER, Charles MÉRIEUX, Alain PEYREFITTE, Michel ROCARD, Pierre-André WILTZER, Jacques HABERT

BUREAU NATIONAL

Président :

Georges POIRIER

Vice-présidents :

Marcel BEAUX, Pascal CAVALLI, Michèle COLY, Pierre MAITRE,

Secrétaires :

Andrée BOULANT, Madeleine RENAUD

Trésoriers :

Jean-Claude RAFFY, Anne-Marie COLLART

SIÈGE NATIONAL

Directrice générale :

Monique PONTAULT

avec :

Aline BERNARDAUD (secrétariat)
Françoise CHEYROUSE,
Chantal DIEUX,
Nathaly ISABELLE,
André MAGNY
Jean-François PERRAULT

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marcel BEAUX (Paris), René BLONDEL (Pays de Brive), Jean de BORD (Versailles-Yvelines), Andrée BOULANT (Cambrésis), Thérèse CAILLY (Grand-Quévilly), Bernard CAPUS (Anjou), Pascal CAVALLI (Lorraine), Anne-Marie COLLART (Paris), Michèle COLY (Alpes-Léman), Christophe COUZON (Maine), Raymond DAUGE (Bas-Poitou), Maurice FOISSAC (Midi-Toulousain), Jean-Paul GOURMELON (Pays-Nantais), Marie-Claude GUERIN (Bourgogne), Jean-Michel HERCOURT (Alpes-Léman), Jean-Louis HERVÉ (Périgord), Jacqueline LAMBERT (Bourgogne), Pierrette LARIDAN (Val d'Oise), Alain LE FLOCH (Pays de Brive), Simone LEMARCHAND (Saint-Malo), Philippe LIMOUZIN (Touraine), Anette MAHE (Saint-Malo), Pierre MAITRE (Auvergne), François MOUCHET (Lorraine), Janine NORTIER (Orne), Georges POIRIER (Laval), Jean-Claude RAFFY (Lyon), Frantz REMY (Martinique), Madeleine RENAUD (Versailles-Yvelines), Jean SAUVEGRAIN (Gâtinais), Louis THEBAULT (Saint-Malo), Jacques VERDIER (Versailles-Yvelines), Noël VERDIER (National).

Solidarité active

L'histoire retiendra la coïncidence. A un mois d'intervalle, Français et Québécois se seront prononcés, par référendum, sur leurs liens avec leurs voisins. Il n'est guère surprenant que certains, ici, évoquent "l'exemple québécois" quand d'autres, outre-Atlantique, se réfèrent au "modèle européen". Notre planète-village cherche de nouveaux équilibres. Nul ne peut nier les interdépendances, nul ne peut ignorer la fragilité des grands ensembles.

Pays-continent, le Canada ne sera jamais un Etat national. Y cohabitent les "premières nations" en plein réveil, les "deux peuples fondateurs" aux visions souvent opposées, les "allophones" de plus en plus nombreux. Au fil des ans, les "Canadiens français" ont survécu puis les Québécois ont entrepris une prodigieuse "révolution tranquille". Une personnalité québécoise s'est façonnée. Cette "société distincte" a consolidé, par des lois, sa spécificité. L'histoire du Québec est celle d'un combat constant pour revendiquer sa place. N'en déplaise à P.E. Trudeau aux diatribes insignifiantes à force d'excès. Il en est du Québec comme des autres peuples. Une part de souveraineté ne se délègue de plein gré que si elle s'exerce d'abord. On ne partage que ce que l'on a.

Certes la situation géo-politique dicte des compromis. Mais les liens constitutionnels ne sont jamais figés dans le béton. Depuis des décennies, le Québec cherche à étendre sa juridiction.



Depuis 1982, aucun gouvernement québécois n'a accepté l'encadrement constitutionnel du Canada. Après le naufrage du lac Meech, l'entente de Charlottetown répond-elle aux aspirations québécoises ? On peut comprendre la déception de ceux qui attendaient, non pas un référendum pancanadien, mais celui prévu par la loi 150 sur la souveraineté. On peut comprendre aussi la lassitude de ceux qui veulent en finir avec cet interminable feuilleton constitutionnel, doublé d'une récession qui dure.

Il appartient aux Québécois de déterminer les chemins de leur avenir. Ce référendum, toutefois, n'est pas, pour nous, un événement extérieur.

Le Québec, notre frère francophone, ne nous est pas étranger. La France est concernée à travers les liens particuliers de l'histoire, de la langue, de la culture. Peut-on aller au delà du traditionnel "non-ingérence, non-indifférence" ?

Suggérons une référence plus positive, une connivence moins diplomatique. Osons affirmer notre solidarité active avec les Québécois. Sans attendre tout des gouvernants. L'impulsion de cet appui fraternel doit venir des milliers de Français engagés sur le terrain de l'amitié franco-québécoise. Quoiqu'il arrive, quoiqu'ils décident, les Québécois peuvent compter sur nous.

Georges POIRIER

FRANCE QUEBEC

Directeur de la publication
Georges POIRIER

Rédacteur en chef
François MOUCHET

Comité de rédaction
Christophe COUZON,
Geneviève DELORME-DUC,
Suzanne RAYMOND, Janine NORTIER,
Michel TROADEC

Abonnements
France 70 F, Etranger 85 F
Adhérents des régionales 40 F
Abonnement de soutien 130 F
CCP 30 726 17 s

Fabrication
Société d'Impression du Boulonnais
62200 Boulogne-sur-Mer
Commission Paritaire : n° 51571
ISSN n° 0994-8732

▶ SOMMAIRE

Le pays d'en face

- 4 Référendum le 26 octobre au Canada : dossier
- 8 Le biodôme de Montréal
- 9 La Jasette
- 8 Voyageries : la belle photo, la bonne adresse

Place des arts

- 11 Dan Bigras : l'empreinte du blues
- 12 Québécoilisses
- 14 Le premier roman d'Hélène Le Beau
- 15 La belle sortie littéraire québécoise

Cousinages

- 16 Les Français au Québec
- 19 Le nouvel organigramme de la DGQ
- 20 La Parenté
- 23 Le siège national au complet
- 24 Belles Provinces : nouvelles des régionales
- 27 Annonces

Référendum cana

Le 26 octobre, les Québécois et l'ensemble des Canadiens sont appelés aux urnes. Un référendum, de l'Atlantique au Pacifique, sur l'entente constitutionnelle conclue fin août. Exit donc la loi 150 qui prévoyait un référendum sur la souveraineté du Québec le 26 octobre au plus tard.

Dossier :

**François MOUCHET
et Georges POIRIER**

LA QUESTION

“Acceptez-vous que la Constitution du Canada soit renouvelée sur la base de l'entente conclue le 28 août 1992 ?”

Telle est la question que Brian Mulroney, Premier ministre du Canada, a soumise aux Premiers ministres provinciaux, aux représentants des territoires, aux chefs de partis et aux leaders autochtones. Robert Bourassa a déposé une question identique devant l'Assemblée Nationale du Québec qui l'a ratifiée le 16 septembre. La campagne est organisée dans le respect des règles référendaires provinciales là où elles existent, comme au Québec.

Un été de négociations

1^{er} juin : le Québécois Benoît Bouchard, ministre canadien de la Santé et du bien-être social, se demande *“si le Canada anglais a la volonté politique nécessaire et la générosité suffisante pour répondre à certaines demandes du Québec”*.

2 juin : le Mouvement Québec-Français considère les *“machinations”* constitutionnelles comme une ultime tentative d'abattre la loi 101 et de *“bilinguiser”* le Québec.

4 juin : la Chambre des Communes d'Ottawa adopte, par 138 voix contre 33, la loi C81 qui pourrait permettre au gouvernement fédéral de tenir un référendum pancanadien sur la Constitution.

6 juin : le consul des USA à Québec termine son mandat de trois ans *“avec la conviction que les Québécois forment une nation”*, titre *“Le Devoir”*.

“Des gens qui font l'histoire”

11 juin : c'est l'impasse. Les provinces anglophones, les chefs autochtones et le gouvernement fédéral mettent fin à trois mois de négociations intensives sans avoir trouvé de solution à la crise constitutionnelle.

24 juin : Drapeaux fleurdelisés au vent, les Québécois descendent dans les rues de

Montréal et de Québec par dizaines de milliers, pour leur fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste, sur le thème *“Des gens qui font l'histoire”*.

1^{er} juillet : à Ottawa, pour la fête du Canada qui célèbre son 125^{ème} anniversaire, la reine Elisabeth invite les leaders canadiens à œuvrer à la recherche d'un *“compromis honorable”* pour mener à bien la réforme de la Constitution en tenant compte du caractère distinct du Québec, du droit des autochtones et de l'intérêt national.

7 juillet : Joe Clark, ministre fédéral des Affaires constitutionnelles, et les Premiers ministres des neuf provinces anglophones réussissent à conclure un accord de principe. Il reconnaît *“la société distincte”* du Québec et le droit des autochtones à l'autonomie ; toutes les provinces auraient un droit de veto sur les futurs changements constitutionnels ; les sénateurs seraient élus en nombre égal par province ; les barrières commerciales provinciales seraient démantelées, etc.

8 juillet : *“Non”*, clame *“Le Devoir”* ; *“une entente insuffisante”*, explique *“La Presse”*. C'est notamment le tollé au Québec contre un Sénat *“égal”*. Pour le sénateur Claude Castonguay, *“ce qu'il fallait craindre s'est produit”*. Le libéral Jean Allaire et le politologue Léon Dion disent *“non”* aussi.

9 juillet : Robert Bourassa évoque des *“progress énormes”* mais demande *“certaines clarifications”* notamment sur le partage des pouvoirs, la réforme du Sénat et la substance de l'accord du lac Meech.

15 juillet : les provinces de l'Ouest préviennent le Québec qu'il doit accepter le Sénat *“triple E”* (égal, élu, efficace) s'il veut obtenir la substance de Meech.

Bourassa revient à la table

22 juillet : Jacques Parizeau (PQ) explique qu'il se *“battra jusqu'au bout pour que le Premier ministre respecte la loi 150 et tienne un référendum sur la souveraineté”*. Bob Rae, Premier ministre de l'Ontario, et Ovide Mercredi, chef de l'Assemblée des Premières Nations, somment Robert Bourassa de revenir à la table des négociations sans conditions ni *“discussions clandestines”*. Robert Bourassa décline une invitation de Joe Clark à une rencontre informelle de tous les Premiers ministres.

29 juillet : Brian Mulroney invite les dix Premiers ministres à venir *“luncher”* avec lui le 4 août au lac Harrington, dans la Gatineau, pour faire *“un tour d'horizon”* de l'état de négociations. Robert Bourassa accepte de retourner à une table qu'il boude depuis juin

1990, estimant de son devoir de prendre *“tous les moyens légitimes pour éviter l'éclatement de la fédération canadienne”*. Jacques Parizeau l'accuse de *“tromper le Québec”*.

4 août : Robert Bourassa, qui a averti ses collègues anglophones qu'il restait *“un fossé important”* à combler, accepte une seconde *“rencontre de discussions informelles”* le 10 août. Ovide Mercredi menace d'organiser des manifestations si sa *“mise à l'écart”* persiste.

10 août : Robert Bourassa accepte de participer à une reprise des négociations constitutionnelles, non plus à 11 mais à 17 avec les quatre associations autochtones et les dirigeants des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. *“Je crois que c'est la voie du sens commun”*, dit-il, après avoir constaté *“ouverture et compréhension”* chez ses partenaires. Jacques Parizeau et Lucien Bouchard considèrent que Robert Bourassa est devenu *“un danger pour le Québec”*.

15 août : lors de débats tumultueux, les jeunes libéraux du Québec adoptent trois positions constitutionnelles inspirées du rapport Allaire et de la loi 150. Mais Robert Bourassa leur rappelle que c'est au gouvernement de *“prendre les décisions”*. Un sondage CROP-La Presse montre que 47 % des Québécois contre 34 % approuvent le retour

ien le 26 octobre



Pour le OUI

Brian Mulroney, Premier ministre du Canada.
Robert Bourassa, Premier ministre du Québec.
Jean-Pierre Saintonge, président de l'Assemblée Nationale.
Jean Chrétien, chef du Parti Libéral fédéral.
Robert Libman, président d'Equality Party.
Claude Castonguay, ancien co-président du comité Castonguay-Dobbie.
Ghislain Dufour, président du conseil du patronat québécois.
Claude Beauchamp, président du Regroupement Economie et Constitution.
Laurent Beaudoin, président du groupe Bombardier.

Pour le NON

Jacques Parizeau, chef du Parti Québécois.
Lucien Bouchard, chef du Bloc Québécois.
Jean Allaire, auteur du programme constitutionnel du Parti Libéral Québécois.
Jean Campeau, président de Souveraineté Québec Inc.
Claude Béland, président du Mouvement Desjardins.
Jacques Proulx, président de l'UPA (agriculteurs).
Louis Laberge, président du Fonds de solidarité de la FTQ.
Gérard Larose, président de la CSN.
Lorraine Pagé, présidente de la CEQ (syndicat enseignant).
Serge Turgeon, président de l'Union des artistes.

de Robert Bourassa à la table des négociations (747 sondés du 13 au 15 août).

18 août : ouverture de la conférence au sommet à Ottawa.

20 août : annonce d'une entente provisoire sur un Sénat de 62 membres élus contre 104 nommés actuellement. Il y en aurait 6 par province et un de chacun des territoires. En compensation, le Québec et l'Ontario auront 18 députés de plus, la Colombie Britannique 4 et l'Alberta 2, ce qui ne change pas le nombre total de parlementaires (399). Le Québec serait assuré d'avoir 25 % des sièges à la Chambre des Communes.

L'entente de Charlottetown

21 août : entente sur les droits des Amérindiens (600.000 répartis en 603 "bandes" et vivant sur 2.364 réserves). Le "droit inhérent" à l'autonomie gouvernementale est reconnu, dans des limites territoriales existantes, avec une période de cinq ans pour négocier avant de s'en remettre aux tribunaux. Les lois amérindiennes devront être compatibles avec les lois fédérales et provinciales sur l'ordre et la bonne marche des affaires publiques.

22 août : au bout de cinq jours de négociations, accord de principe sur l'ensemble des réformes constitutionnelles, notamment un

nouveau partage des pouvoirs entre le gouvernement fédéral et les provinces. Le Québec obtient la reconnaissance de son caractère distinct en vertu "de sa langue, de sa culture et de son code civil" ; il est assuré de compter trois juges québécois sur neuf à la Cour Suprême.

25 août : selon un premier sondage à chaud CROP-La Presse au Québec, 37 % sont contre l'entente, 30 % pour et 33 % indécis (596 sondés entre 17 h et 21 h le 24 août).

26 août : Brian Mulroney propose un référendum national canadien sur la réforme de la Constitution.

28 août : L'entente finale est signée à Charlottetown (capitale de l'île du Prince Edouard) par tous les Premiers ministres. Le texte est baptisé "Rapport du consensus sur la construction". Il comprend cinq grands chapitres : "Unité et diversité", "les institutions", "les rôles et les responsabilités", "les premières nations", "la formule de modifications". Le texte propose d'inclure entre autres dans "la clause Canada" le "fait que le Québec forme au sein du Canada une société distincte, comprenant notamment une majorité d'expression française, une culture qui est unique et une tradition de droit civil".

29 août : le parti libéral du Québec réunit 3.600 délégués en congrès spécial à l'université Laval. Il "appuie la démarche constitu-

tionnelle de Robert Bourassa, reconnaît que le projet d'entente, bien qu'en deçà du programme du parti, représente un progrès réel". Jean Allaire se déclare déçu ; Mario Dumont, président des jeunes libéraux, quitte la salle suivi d'une centaine de jeunes militants.

La loi 150 modifiée

3 septembre : convocation de l'Assemblée nationale du Québec pour modifier la loi 150 et permettre un référendum le 26 octobre sur l'entente au niveau du Canada. Jean Allaire démissionne de l'exécutif du PLQ. Le député libéral de Drummond, Jean-Guy St-Roch quitte le caucus libéral pour siéger comme député indépendant. L'opposition péquiste dépose les noms de 315.000 Québécois réclamant un référendum sur la souveraineté, liste qui s'ajoute aux quelques 400.000 noms déposés au début de l'été. Selon un sondage Angus Reid-Southam News, 49 % des Québécois contre 38 % approuveraient l'accord, 61 % à l'extérieur du Québec (1.500 sondés du 25 au 31 août).

7 septembre : Mario Dumont, président de la commission jeunesse du Parti libéral du Québec, démissionne du comité exécutif du parti. La société Saint-Jean-Baptiste de Montréal se prononce pour le "non".

8 septembre : convocation du Parlement

fédéral pour débattre d'une question "claire, neutre et précise".

9 septembre : 50% des Québécois voteraient "non" et 46% "oui" selon un sondage SOM-Le Soleil (1012 sondés) mais les indices de chaque camp (surtout celui du "oui") seraient 27%. Il y aurait 59% des francophones pour le "non" et 82% des anglophones pour le "oui".

10 septembre : La Chambre des Communes, à Ottawa, adopte la question par 233, contre 12. Au Québec, la commission parlementaire sur les offres fédérales, créée par la loi 150, cesse ses travaux sans faire de recommandation. En Alberta, le "Reform Party" se prononce pour le "non".

14 septembre : La fédération des communautés francophones et acadienne du Canada prend position pour le "oui".

15 septembre : Le sénat canadien approuve la question par 58 voix contre 2. Jean Allaire crée, au Québec, un "réseau des libéraux pour le non".

16 septembre : L'Assemblée nationale du Québec adopte la question par 85 voix contre 30.

20 septembre : P.E. Trudeau dénonce l'entente, exhorte le Canada anglais à mettre fin au "chantage honteux" du Québec. Il assimile "la société distincte" à une "forme de racisme".

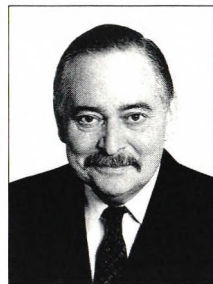
Ce qu'ils en pensent...



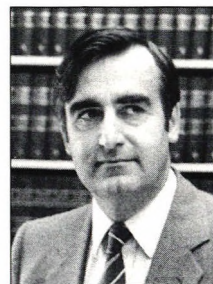
Brian Mulroney



Robert Bourassa



Jacques Parizeau



Lucien Bouchard

Brian Mulroney, Premier ministre du Canada : "Ce que nous avons obtenu n'est pas la perfection mais un compromis honnête et honorable qui bénéficiera au Canada. Aucun Premier ministre québécois n'a jamais pu présenter un bilan aussi impressionnant".

Robert Bourassa, Premier ministre du Québec : "C'est moins que l'on aurait souhaité mais il s'agit de progrès réels, de gains considérables sans précédent. C'est plus que l'accord du lac Meech. Prenons cela pour libérer le gouvernement le 27 octobre pour d'autres tâches".

Lise Bacon, vice-Premier ministre : "Cela va être facile de vendre l'entente car les Québécois ont envie de régler la question une fois pour toutes. Le tapis de l'indépendance et de la souveraineté glisse sous les pieds du Bloc québécois et du PQ".

Jacques Parizeau, chef du Parti Québécois : "Les fédéralistes et les libéraux ont accordé, les yeux fermés, une dernière chance au gouvernement fédéral. Il faut rejeter ces propositions afin de passer à autre chose : la souveraineté du Québec".

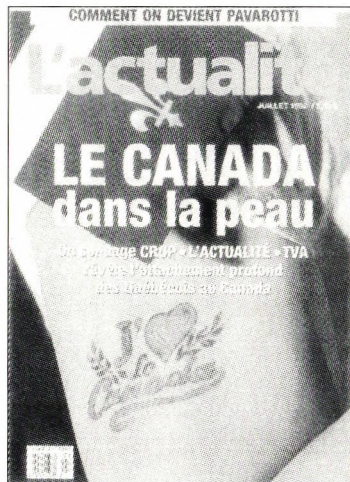
Lucien Bouchard, chef du Bloc Québécois : "Les Québécois ne vont jamais accepter cela. Ce serait 30 ans d'histoire à laquelle on mettrait fin au Québec. Le compromis dangereux qui a été fait prouve qu'il est impossible de renouveler en profondeur le fédéralisme".

Jean Allaire, auteur du rapport constitutionnel du parti libéral : "On ne me fera jamais dire que cette entente est un progrès pour le Québec. Elle le fait entrer dans un système fait par le reste du Canada pour le reste du Canada et met de côté nos principales aspirations".

Dans la presse



Le 9 juillet dernier, le journal montréalais "Le Devoir" présentait ainsi, en première page, l'article de sa directrice Lise Bissonnette : "On trouvera en page éditoriale la position la plus claire que puisse prendre LE DEVOIR sur l'accord constitutionnel conclu mardi par le Canada anglais". Cet article, bref, n'en était que plus clair...



Le groupe Mac Lean Hunter, dont le magazine "L'Actualité" est le fleuron francophone, a pris position pour le fédéralisme renouvelé dans une publicité. Le numéro de juillet a été largement consacré à un vaste sondage CROP-L'Actualité-TVA montrant "l'attachement profond des Québécois au Canada". Si 89% estiment qu'être Québécois est très important, 73% disent qu'être canadien est très important. Commentaire du rédacteur en chef Jean Paré : "les Québécois, des canadiens non pratiquants".

Et les francophones hors Québec ?

Les minorités francophones des provinces majoritairement anglophones s'interrogent quant à l'attitude à avoir vis-à-vis des aspirations des Québécois.

Pour Linda Cardinal et J-Yvon Thériault, professeurs de sociologie à l'Université d'Ottawa, il est impératif que les francophones québécoise et canadienne comprennent leur commune appartenance à une même "ère culturelle". "L'apport proprement culturel de près d'un million de francophones canadiens n'est pas négligeable et sera toujours important sinon nécessaire au rayonnement d'un Québec français."

La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, qui dit "oui" à l'entente, regrette que "le Québec n'a pas encore défini une politique claire quant à son rôle envers la francophonie canadienne".

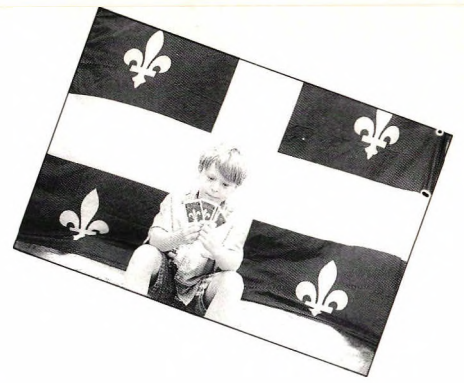
La démarche du Québec vers une plus grande autonomie est acceptée et ces francophones refusent d'être les détracteurs de la souveraineté. L'association canadienne-française de l'Ontario est cependant favorable à l'unité canadienne.

Le sénateur acadien Louis Robichaud, ancien premier ministre du Nouveau-

Brunswick, comprend les aspirations du Québec à occuper sa pleine place au soleil et à vouloir contrôler lui-même ce qu'il juge essentiel à son épanouissement présent et futur mais il n'est pas convaincu, ni dans son propre intérêt, ni dans celui des communautés francophones, que le Québec réaliserait mieux ses objectifs en dehors de la fédération qu'en son sein.

Contrairement à ce que peuvent penser parfois les francophones des autres provinces, les responsables québécois les jugent indispensables au Québec. "Nous avons besoin des Communautés francophones du Canada, affirme le ministre Gil Rémillard, et elles ont besoin de nous".

Sylvain Simard, président du Mouvement national des Québécois considère que le Québec "n'a pas toujours fait les efforts nécessaires" pour entretenir de bonnes relations avec les minorités francophones. Pour lui, les choses ont évolué et "Le Québec souverain aura besoin d'appuis dont celui de la population qui est le plus près de lui : la Communauté francophone canadienne. Plus le Québec sera fort, plus les minorités francophones pourront faire des gains linguistiques".



Le référendum du 26 octobre 1992 s'inscrit dans une longue histoire de relations plus ou moins difficiles entre le Québec et le pouvoir fédéral canadien. En voici les grandes dates.

1763 : Le traité de Paris place les Canadiens français sous la dépendance de la couronne britannique.

1867 : Acte de l'Amérique du nord britannique (AANB). A cette date de la fondation du Canada, le Québec est l'une des quatre premières provinces.

1939 : Maurice Duplessis défend "l'autonomie" du Québec.

1948 : Adoption du fleurdelisé comme drapeau officiel de la province de Québec.

1953 : Maurice Duplessis crée la commission Tremblay pour étudier les problèmes constitutionnels et cautionner le refus québécois des ententes fédérales-provinciales.

1954 : Création d'un impôt québécois sur le revenu équivalent à 10% de l'impôt fédéral réduit d'autant.

1960 : Début de la "Révolution tranquille". Peu à peu, le terme "Canadien français" va tomber en désuétude.

1961 : Ouverture d'une "Maison du Québec" à Paris. Le Québec de Jean Lesage entend "assurer le prolongement international de ses compétences internes".

1962 : Réélection des libéraux de Jean Lesage avec 56,5% des voix sur le thème "Maîtres chez nous". Création d'un ministère de l'Éducation. René Lévesque, ministre des Ressources naturelles, nationalise l'hydro-électricité.

1964 : René Lévesque affirme que le Canada français est engagé sur la voie de "l'autodétermination". Pierre-Elliott Trudeau écrit que "les séparatistes sont des contre-révolutionnaires".

1966 : Jean Lesage veut un mandat pour ses négociations avec Ottawa et les autres provinces sur un nouveau partage de la fiscalité. Daniel Johnson (Union nationale), auteur du livre "Égalité ou Indépendance", réclame une nouvelle Constitution et clame "Québec d'abord". L'UN, forte en campagne, gagne avec 56 sièges et 40,9% des voix. Le PL obtient 47,2% (surtout dans les villes) mais 50 sièges. Apparition de deux partis indépendantistes, le RIN (Rassemblement pour l'indépendance nationale) avec 5% et le RN (Ralliement national).

1967 : En mai, Daniel Johnson est accueilli en chef d'État à Paris pour l'inauguration de la Délégation générale du Québec. Le 24 juillet 1967, le général de Gaulle lance "Vive le Québec libre" au balcon de la mairie de Montréal. Le premier ministre fédéral Lester B. Pearson estime les propos inacceptables. Le Général de Gaulle rentre en France sans aller à Ottawa. René Lévesque

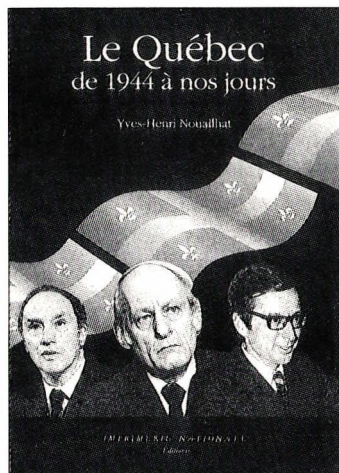
Un peu d'histoire

démissionne du Parti libéral et crée le 19 novembre le MSA (Mouvement Souveraineté-Association). P.E. Trudeau, ministre fédéral de la Justice, critique l'État-nation dans un livre "Le Fédéralisme et la société canadienne-française".

1968 : Création d'une conférence fédérale-provinciale sur la constitution, qui échouera en juin 1971 à Victoria. P.E. Trudeau devient Premier ministre canadien. Naissance du Parti Québécois, fondé par René Lévesque, par fusion du MSA et du RN.

1970 : Robert Bourassa élu Premier ministre libéral du Québec sur le thème du "fédéralisme rentable". Survient la "crise d'octobre" avec deux enlèvements par le FLQ, la mort du ministre Pierre Laporte, l'envoi de l'armée canadienne à Montréal et à Québec.

1971 : Une "Charte constitutionnelle" est adoptée à la Conférence de Victoria pour "rapatrier" la Constitution toujours à Londres. Robert Bourassa, qui n'a pas obtenu le contrôle de la politique sociale, dit non aux autres Premiers ministres.



On pourra se reporter utilement au livre d'Yves-Henri Nouailhat "Le Québec de 1944 à nos jours", (éd. Imprimerie nationale 1992).

1976 : P.E. Trudeau menace de rapatrier unilatéralement la Constitution. Le PQ gagne les élections au Québec avec 41,4% des voix.

1977 : La loi 101 étend l'application de la loi 22 de 1974 sur le français langue officielle du Québec.

1980 : Echec, le 20 mai, du référendum québécois sur la "souveraineté-association" par 2 187 991 "non" (59,6%) contre 1 485 761 "oui" (40,4%). Contre René Lévesque, P.E. Trudeau et Claude

Ryan, devenu chef du PL québécois, ont plaidé pour un "fédéralisme renouvelé". En septembre, échec de la conférence fédérale-provinciale "de la dernière chance". P.E. Trudeau veut alors "rapatrier" unilatéralement la Constitution mais huit provinces s'opposent au contenu.

1981 : Réélection du gouvernement de René Lévesque. A la conférence fédérale-provinciale de "l'ultime chance", le Québec se retrouve seul contre tous.

1982 : Le parlement de Westminster abdique tout pouvoir sur la Constitution canadienne désormais "rapatriée". Le Québec refuse de l'accepter.

1984 : L'arrivée de Brian Mulroney et des conservateurs à Ottawa modifie le climat avec le Québec. René Lévesque évoque "le beau risque" du fédéralisme mais exige que soit reconnu "le caractère distinct du peuple québécois". Jacques Parizeau démissionne du gouvernement.

1985 : René Lévesque passe la main à Pierre-Marc Johnson. En décembre, Robert Bourassa et les libéraux reviennent au pouvoir.

1986 : Robert Bourassa soumet aux autres provinces cinq revendications : reconnaissance de la "société distincte", droit de veto constitutionnel, pouvoirs accrus sur l'immigration, limitation des dépenses fédérales en certains domaines, droit de regard sur la nomination des juges en Cour suprême du Canada.

1987 : Accord du lac Meech sur l'interprétation et la modification de la Constitution. L'Assemblée du Québec est la première à le ratifier. Décès de René Lévesque.

1990 : Le Manitoba et Terre-Neuve bloquent la ratification de l'accord du lac Meech. Lucien Bouchard démissionne du gouvernement Mulroney. Robert Bourassa refuse toute rencontre à onze et veut négocier "à deux" avec Ottawa. L'option souverainiste atteint 70% chez les francophones du Québec selon les sondages.

1991 : Le Parti libéral québécois adopte le rapport Allaire qui réclame "les pleins pouvoirs" dans une vingtaine de domaines. "Après 25 ans de discussions stériles, le Québec n'a pas d'autres choix que de proposer un nouveau pacte aux pays", déclare Robert Bourassa qui envisage "un Québec souverain dans une structure confédérale"... La commission Bélanger-Campeau débouche sur la loi 150 qui considère que "les Québécois sont libres d'assurer leur propre destin". Elle laisse la porte ouverte soit à "toute offre d'un nouveau partenariat" soit à "l'accession à la souveraineté" mais décide d'un "référendum sur la souveraineté" entre le 8 juin et le 26 octobre 1992.

1992 : Rejet par l'Assemblée du Québec en mars du rapport fédéral Beaudoin-Dobbie. Robert Bourassa y décèle "un caractère dominateur du fédéralisme canadien". Jusqu'en août, il va refuser de participer aux négociations fédérales-provinciales.

La Jasette

BIODÔME

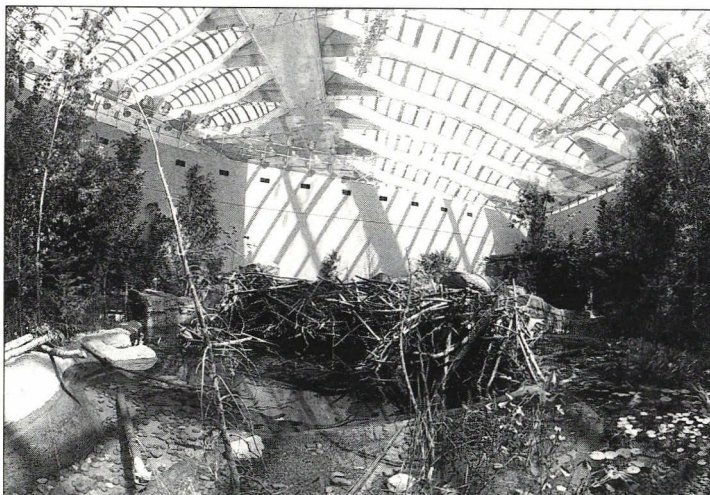
La traversée de l'Amérique en une heure

Quelque 600.000 visiteurs ont arpenté cet été, les "pistes" du tout nouveau biodôme de Montréal. Ce musée de l'environnement, unique au monde, présente quatre écosystèmes des trois Amériques : la forêt tropicale, la forêt Laurentienne, le Saint-Laurent marin et le monde polaire.

Ce défi énorme est né sur une polémique. Le biodôme de Montréal, ouvert le 19 juin dernier, occupe l'ancien vélodrome olympique, à l'ombre du stade. Quand on a voulu leur "piquer" leur lieu d'entraînement, les (rares) pistards québécois et les mordus du sport cycliste ont cherché à hausser le ton. Sans grand succès.

Que voulez-vous ? Les arguments étaient de poids ! "Pour le 300^{ème} anniversaire de Montréal, nous avons créé le jardin botanique. N'était-il pas formidable d'inaugurer un biodôme 50 ans après", explique Pierre Bourque, directeur des lieux. "C'est une réponse concrète pour sensibiliser les gens aux préoccupations environnementales."

Ajoutez à cela que trois des écosystèmes représentés sont québécois et que l'attrait du défi technique n'était pas négligeable. Faire vivre, quasiment côte à côte, lianes et sapins, chauve-souris de la jungle amazonienne, castors des lacs québécois et harfangs des neiges dans leurs cadre de vie respectifs avait de quoi titiller l'imaginaire. Un budget de



La forêt laurentienne présente l'habitat des lynx, des castors, des canards, des loutres de rivière et de plusieurs espèces d'oiseaux et de poissons d'eau douce.

55 millions de dollars pour 30 mois de travaux, 150 experts internationaux, un million de visiteurs par an, 110 emplois directs et un potentiel de 44 millions de dollars par an de retombées économiques possibles...

■ 80 % d'humidité

Mais foin de tous ces chiffres. Suivez le guide ! Première étape : la forêt tropicale. L'effet est immédiat. Ce n'est pas vraiment la

chaleur qui trempe le chandail, mais l'incroyable taux d'humidité (80 %). Ici, c'est le royaume des oiseaux, des poissons, des reptiles... De subtiles séparations évitent à certaines espèces, peu amicales entre elles, de se rencontrer. Six immenses faux arbres constituent la voûte de la forêt. "Nous sommes allés la chercher au Costa Rica. Il nous a fallu deux ans pour adapter l'ensemble des arbres, en Floride puis à Montréal."

Changement de décor pour la forêt laurentienne, terre de contrastes entre feuilles et conifères. "C'est notre forêt. Pourtant, les Québécois la connaissent mal. Ils en connaissent encore moins ses animaux, comme le lynx. Nous baisserons la température selon les saisons. Pour faire tomber les feuilles, générer les bourgeons..."

■ Les deux pôles

Ensuite, place au Saint-Laurent marin par un sas d'entrée. Les petites falaises sont censées copier celles de Tadoussac. L'eau à 10 degrés est salée. Des fous de bassan ont été pris à l'île Bonaventure mais les bélugas, s'ils peuvent en mettre, ne viendront pas du Saint-Laurent : "Ils sont trop malades à cause de la pollution."

Enfin, nous arrivons au pôle. Petite déception : nous n'y pénétrons pas. Ils sont dans deux immenses aquariums, l'Arctique d'un côté, l'Antarctique de l'autre. "Les conditions de vie sont différentes. D'un côté les macareux et les guillemots. De l'autre, les pingouins." Et partout des générateurs de neige.

Impossible de rentrer dans les détails. A plein temps, il y aura 4.000 animaux de 218 espèces autour, et dedans, les 26 plans d'eau. Difficile de faire mieux. Si vous en voulez encore plus, il vous faudra quelques tickets d'avion et quitter vos vêtements de ville...

Michel TROADEC

Contre les incendies de forêt

Le Québec est depuis plus de 20 ans à l'avant-garde dans la prévention et la lutte contre les incendies de forêt. Ses bombardiers d'eau CL-215 ont plus d'un million de largages à leur actif dans le monde. La version CL-215T turbopropulsée a été vendue à la France et à l'Espagne. Canadair, propriété de Bombardier, va construire huit exemplaires de son nouvel avion amphibie, le CL-415, pour le gouvernement québécois. La France a aussi commandé douze appareils du même type. Ce nouveau modèle ne demande qu'une douzaine de secondes pour faire le plein de sa charge (plus de 6.000 litres) en effleurant à grande vitesse les plans d'eau qui lui servent de sources d'approvisionnement. Par ailleurs, installée à Maniwaski à 150 km au nord d'Ottawa, la Société de conservation de l'Outaouais possède un laboratoire, unique au monde, permettant de détecter les feux de forêts. A partir d'une banque de données sur les incendies de forêts passés ou en activité au Québec, ce laboratoire a construit un modèle visant à prévoir et à dépister les feux quelque soit leur origine. Il a suscité un vif intérêt dans plusieurs autres provinces canadiennes et a reçu de nombreux visiteurs d'Europe et d'Amérique latine.

► ÉDUCATION

► **L'École Polytechnique de Montréal** a décerné, en 1992, 610 diplômes d'ingénieurs aux 118 femmes et 492 hommes qui composaient la 116^{ème} promotion, ainsi que 189 diplômes de maîtrise et 53 diplômes de doctorat.

► GENS DU PAYS

► **Max Gros-Louis** prend sa retraite. Celui qui a dirigé pendant 26 ans la nation huronne-wendat depuis le village des Hurons de Loretteville près de Québec a été battu à la mi-août au poste de grand chef. Lui succède Jocelyne Gros-Louis, fondatrice et directrice depuis 1979 du centre d'amitié autochtone de Québec, qui a obtenu 303 voix contre 284 à Max Gros-Louis.

► **Paule Leduc**, 56 ans, a été nommée à la tête du Conseil des Arts du Canada après avoir dirigé le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Originnaire de Bagotville, elle a effectué sa thèse de doctorat sur Georges Bataille à l'université de Paris.

► **Paule Gautier** est devenue le 23 août la première femme à accéder au poste de présidente de l'association du barreau canadien. Québécoise de 47 ans, elle est spécialisée en droit des affaires. Elle entend travailler activement pour l'égalité des sexes au sein de la profession juridique et se préoccuper des problèmes relatifs aux congés de maternité.

► **Armand Couture**, ancien associé de Lavalin et négociateur de la convention de la Baie James, est devenu président d'Hydro-Québec. Il remplace Claude Boivin qui avait passé 27 ans au sein de la société d'Etat du Québec.

► **Laurent Beaudoin**, président de Bombardier, a reçu le prix de l'homme d'affaires international pour le Canada, prix offert par la chambre de commerce internationale et le comité consultatif auprès de l'OCDE.

ÉCONOMIE

► **Air Canada et Canadien International** (né de la fusion en 1990 de Wardair et de Canadian Pacific Airlines) devraient fusionner dans une société de portefeuille chapeautant les deux compagnies qui garderaient une certaine autonomie. La société fusionnée deviendrait le 12^{ème} transporteur aérien au monde. Malgré le maintien des sièges sociaux à Montréal et Calgary et des bases d'entretien à Dorval et Vancouver, 6.000 emplois seraient supprimés.

► **Le taux de chômage** a augmenté de 0,5 % au Québec, en juin, et atteint 12,9 %. Pour l'ensemble du Canada, la hausse a été de 0,4 %, le taux passant à 11,6 %. On observe aussi que les étudiants ont davantage de difficultés que l'an dernier pour trouver un emploi d'été, une tendance apparue en 1990.

► **Les entreprises québécoises** ont obtenu 30 % des contrats liés à la commande d'hélicoptères EH-101 par le gouvernement canadien. Le ministre de la Défense, Marcel Masse (Québécois), a vivement répliqué aux journaux de Toronto qui lui reprochaient de favoriser indûment le Québec dans l'attribution des contrats militaires.

► **La plus importante usine de désencrage** a été construite à Gatineau par Produits forestiers Canadien Pacifique. Ce qui devrait sauver cette année quelque trois millions d'arbres de la forêt outaouaise.

► **Le groupe Cascades a racheté**, par l'intermédiaire de l'une de ses quarante filiales, la firme ontarienne Paperboard Industries qui possède dix-sept usines au Canada et dans l'est des États-Unis (3.000 salariés). Cascades devient le quatrième producteur de carton pâte au monde.

► **SNC-Lavalin** bénéficie des retombées de la visite officielle en juin de Boris Eltsine. L'entreprise québécoise a signé avec la société russe Volgograd Refinery un contrat pour la modernisation d'une raffinerie construite dans les années 50 à Volgograd (ancienne Tsaritzine puis Stalingrad).

► **L'usine de Saint-Laurent de Northern Télécom** est la première du secteur de l'électronique du Québec à obtenir la "norme de qualité internationale" décernée par un organisme générique ISO (International Standards Organisation).

► **Les PME n'exportent guère.** "Seulement 13 % sont engagées dans l'exportation alors que 50 % de l'économie du Québec dépendent d'elles", s'inquiète John Ciaccia, ministre des Affaires Internationales. Lors d'Export Action 92, il a donc incité les PME québécoises à regarder plus vers les marchés extérieurs.

POLITIQUE

► **Jean Lapierre** a quitté à 36 ans la vie politique active, qu'il occupait depuis 18 ans, pour raisons professionnelles et familiales. Député fédéral libéral de Shefford, il avait rejoint le Bloc Québécois de Lucien Bouchard fin 1990 et était son bras droit. Il reprend le droit dans un cabinet d'avocats montréalais plus une heure d'émission d'actualités le midi sur CKAC pendant trois ans.

► **Une téléserie consacrée à Pierre Trudeau** est en préparation. Devant comporter cinq émissions d'une heure, sa diffusion est prévue pour le second trimestre de 1993. Selon Jean-François Lépine, journaliste à Radio Canada qui s'est déjà entretenu une vingtaine d'heures avec l'ancien Premier ministre canadien, les téléspectateurs ne doivent pas s'attendre à des révélations fracassantes.

► **Richard Holden**, élu à l'Assemblée nationale en 1989 dans la circonscription de Westmount, sous la bannière du Parti Égalité (créé pour défendre les anglophones), et qui était devenu député indépendant en octobre 1991, a annoncé, le 11 août, qu'il rejoignait le Parti québécois. "J'ai réfléchi à l'avenir du Québec et du Canada et j'ai conclu que la souveraineté du Québec est non seulement inévitable mais souhaitable et que la Communauté anglophone doit participer".

L'accord de libre échange

► **ALÉNA**, c'est l'accord de libre échange nord-américain, signé le 12 août. Regroupant le Canada, le Mexique et les USA, ce marché commun sera à partir de 1994 le plus important au monde avec 363 millions de consommateurs. John Ciaccia, ministre des Affaires internationales du Québec, accueille favorablement cet accord car le Québec "continuera d'être un lieu d'investissement privilégié en Amérique du Nord". Le président du patronat québécois envisage aussi des retombées positives mais les manufacturiers redoutent les conséquences pour le secteur du vêtement et du textile. Les syndicats québécois, regroupés dans une coalition anti-ALÉNA, regrettent l'absence d'une charte sociale dans le traité.

L'amiante privatisée

► La société nationale de l'amiante (SNA) avait été créée par le gouvernement du Parti Québécois en 1978 pour redonner du souffle à l'industrie de l'amiante. Mais au fil des ans, cela s'est avéré plutôt un gouffre. Ainsi la SNA avait acheté en 1982 à Général Dynamics 56,4 % des actions de la société Asbestos, à 42 dollars l'action, un titre qui vaut aujourd'hui 8 dollars. Début septembre, le conseil des ministres a autorisé la vente de la société Asbestos et des mines Bell détenues elles à 100 % par la SNA pour un coût total de 34,3 millions de dollars. Les acquéreurs sont la société Mazarin et des investisseurs de la région de Thetford Mines regroupés dans Groupe amiante 2 000.

La Bourse vise l'Europe

► **P**as facile le métier de boursier du fait des fuseaux horaires. Le décalage ferait perdre bien des clients européens à la Bourse de Montréal, tout simplement parce que les transactions commencent sur notre continent bien avant l'ouverture à Montréal. Voilà pourquoi la Bourse de Montréal veut s'entendre avec les grandes bourses internationales afin de mettre sur pied un service de marché actif 24 h sur 24. L'objectif est d'inscrire les contrats à terme à la côte des bourses européennes afin de créer un marché actif plus de 12 heures. De son côté, le gouvernement canadien envisage de baisser de 10 à 5 % en cinq ans le taux de taxation sur les dividendes directs applicable aux investisseurs étrangers. Sous réserve d'accord bilatéraux de réciprocité.

La bière plutôt que le vin

► Les Québécois "ont le goût" de la bière depuis longtemps. Les grandes marques québécoises sont réputées. Cela n'empêche pas d'apprécier les bières d'ailleurs. La Société des Alcools du Québec a enregistré, au cours de son exercice 1991-92, une hausse de 18,4 % des bières importées : quelques 51.000 hectolitres contre 43.000 en 1990-91. Parallèlement la SAQ a vu la vente des vins et spiritueux baisser de 7 et 6,4 %. Au total, la SAQ a réalisé 364,6 millions de dollars de bénéfice net (+ 1,5 %), ce qui représente 31,8 % du chiffre d'affaires.

Le refus du serment

René Arsenault, un ancien étudiant de l'Université de Moncton, s'est vu écarté de l'admission au Barreau du Nouveau-Brunswick car il a refusé, au nom de ses origines, de prêter serment à la reine, selon l'usage dans la Province. "Le serment à la reine d'Angleterre est une insulte à mes origines. C'est une question de principe". René Arsenault ne prône pas l'abolition pure et simple de cette pratique ancestrale. Depuis un an, il lutte toutefois pour qu'elle devienne optionnelle, comme c'est le cas au Québec, en Ontario et en Nouvelle-Ecosse.

Un réseau de parcs régionaux

► La superficie des espaces protégés au Québec passerait de 0,4 % à 3,7 % avec la création de huit parcs régionaux. Ce nouveau réseau bénéficierait dans les cinq ans à venir de 85 millions de dollars injectés par le gouvernement québécois. Quatre parcs seront créés au nord du 50^{ème} parallèle : le lac Albanet et la rivière Témiscamie, le cratère du Nouveau-Québec, les monts Otish et les monts Torngat, la rivière Koruc. Au sud, sont prévus le mont Mégantic (Estrie), la réserve faunique Plaisance (Outaouais), la rivière Vauréal (Anticosti) et le massif du mont Vallin (Saguenay). D'autres parcs pourraient suivre.

Voyageries

ADHÉRENTS

La belle photo



Photo Jean-Paul Ferrandi

France-Québec organise désormais dans cette rubrique "Voyageries" un concours permanent réservé aux adhérents. La plus belle photo sur le Québec (format

13 x 18 en noir et blanc si possible), sélectionnée par notre comité de rédaction, sera publiée. L'auteur se verra offrir son abonnement à la revue pour l'année.

Le lauréat du présent numéro est **Jean-Paul Ferrandi**, d'Albigeois-Québec, qui nous a adressé cette très originale photographie. Bravo à lui.

VISITE

La bonne adresse

Tous ceux qui visitent le Québec "dénichent" souvent une bonne adresse où faire halte, un lieu à faire partager à d'autres. Cette rubrique se veut la bourse de la "bonne adresse" des adhérents de France-Québec. N'hésitez pas à nous envoyer la vôtre à

*France-Québec (Voyageries),
23, rue Modigliani, 75015 Paris.*

• **Centre équestre, 51 bd du Saint-Sacrement à Saint-Gabriel-Valcartier (Tél. : 418 844 2713).**

Si vous aimez le cheval et que vous désirez pratiquer un peu l'équitation au Québec, alors pas d'hésitation. Une Vendéenne, Claire Minguet, fille d'un ancien vétérinaire de Brétignolles, tient ce centre équestre. Et précisez que vous faites partie de notre Association.

André LEMESLE
(La Roche-sur-Yon)

• **Auberge La Martre à La Martre GOE 2H0 (Tél. : 418 288 5533)**

Au delà de Sainte-Anne-des-Monts, en Gaspésie, un petit village au gros phare rouge. Impossible de rater cette auberge de caractère aux couleurs du Québec, membre du réseau La Barouche. Quelques chambres familiales et une bonne table d'hôte. Un hôte, Roger Fournier, qui joint la parole au service et avec qui il fait bon jaser le soir venu.

Georges POIRIER
(Laval)

GUIDES

► **La Montérégie**, qui s'étire à quelques minutes de Montréal dans la partie sud du Québec, dispose d'un "répertoire des forfaits complets" exclusifs aux voyages en groupes. Renseignements : ATRM, 245 rue Richelieu, bureau 10, Saint-Jean-de-Richelieu, Québec J3B 6X9. Tél. : 514 358 5555.

► **L'O.M.T.** (Organisation mondiale du tourisme), située à Madrid, ouvre un bureau à Montréal pour recruter des membres en Amérique.

► **Le Vieux port de Montréal**, rénové et revitalisé depuis 1990, fut le site le plus visité de Montréal en 1991 avec 2,2 millions de visiteurs (deux fois plus que le parc d'attractions de la Ronde et deux fois et demie plus que le jardin botanique).

► **Le centre de réservations touristiques du Québec** devrait entrer en service au printemps prochain, après dix ans d'attente. Il s'agira d'un réseau téléphonique informatisé avec un seul numéro. Une opération financée par la société de développement industriel (5 millions de dollars), le Mouvement Desjardins (1,4), le groupe informatique DMR (1,4), le Fonds de solidarité du Québec (1,2).



Congrès

La régionale de Sherbrooke
vous attend au congrès de 1993
(28 juillet - 1 août)

...Notez à votre agenda de voyage...

1993



Dan Bigras : l'empreinte du blues

Après Richard Desjardins l'an dernier, la révélation québécoise des deux festivals francophones de l'été (La Rochelle et Saint-Malo) s'appelle Dan Bigras. Si Desjardins reste résolument dans la veine poétique, Bigras ne jure que par le blues. Un blues aux paroles de feu déclamé d'une voix rocailleuse qui vous retourne comme une crêpe.

L'image qu'il donne sur scène est celle d'un grand gaillard (plus d'1,90 m) solidement campé sur des jambes interminables, planté derrière un piano électrique qu'il martèle de ses longs doigts. Dan Bigras attaque son concert avec un morceau rapide : *"La bête humaine"*. Comme pour se définir lui-même...

Bigras a incontestablement un physique. Longs cheveux raides lui coulant dans le dos, tatouage sur l'épaule droite, éternel débardeur sous un blouson noir. L'image est complétée par la voix. Rauque, rocailleuse, puissante, elle pousse les mots directement dans le crâne de l'auditoire pour toucher très loin du côté de l'émotion.

Ses tendres blues aux tempos lents sont immenses. Pourtant, il ne parle que d'amour et de nuit : son univers, sa raison d'être. Nourri au biberon du blues noir américain, il ne renie pas pour autant ses maîtres français. A l'abri des remparts malouins, encore plus pétrifiés que de coutume, il a interprété Brel (moyen !), Ferré (extraordinaire !) et Aznavour (remarquable !). Des titres (*"C'est extra"*, *"La bohème"*) qui ont contribué, à La Rochelle comme à Saint-Malo, à charmer un public qui n'avait jamais entendu ne serait-ce que son nom.

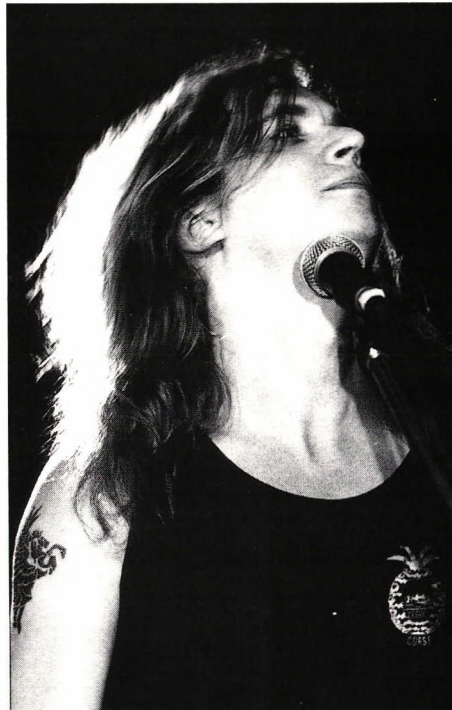
Un gosse de riches

C'est ton vrai nom ?

Bien sûr. Quand j'entends la difficulté qu'ont les Français à le prononcer (Dan Bigrasse...), je pense que si j'avais dû changer, j'aurais pris un nom plus simple.

D'où viens-tu ?

D'Outremont à Montréal ! Je suis un gosse de riches. Mes trois parents (papa s'est remarié) étaient psychanalistes. J'ai eu, comme on dit,



une enfance heureuse. Mais je m'emmerdais. J'avais envie de m'amuser. Alors, à 15 ans, j'ai pris mon baluchon et je suis parti.

Sur la route ?

Et dans les bars. Je me suis mis, petit à petit, à fréquenter les bars. Ma mère, qui était aussi pianiste, m'avais appris à jouer. Alors je jouais du piano contre pas grand chose. Je m'étais fait une fausse carte d'identité pour falsifier mon âge. Mon gros crime. Mais j'étais bien. J'avais l'impression d'être toujours en vacances. Au bout de quelques années, je me suis aperçu que c'était devenu un métier.

Tu jouais quoi ?

BB King, Muddy Waters... Le blues nègre américain quoi ! Cela a été mon école. J'en ai vécu pendant 18 ans (34 aujourd'hui). J'ai beaucoup joué au "Grand café" à Montréal. J'avais mon matelas dans une pièce derrière. Et puis dans de nombreux bars. A Québec, j'ai joué dans des places très "music-hall". Je partageais une loge avec des "strep-teaseuses" !

Dans ce milieu des bars, tu aurais pu sombrer ?

Au contraire ! Il était plus dangereux pour moi de ne rien faire. J'avais trouvé une passion qui, en plus, m'amusais vraiment de façon très forte.

Tu as mis beaucoup de temps à percer ?

Le temps d'apprendre. Avant, je n'étais pas

bon, je n'étais pas prêt. J'ai commencé à vraiment composer il y a 6-7 ans. Mon premier disque "Ange animal" est sorti en 1990. C'était un album assez dégueulasse. Le réalisateur l'avait transformé à son goût en essayant de me rendre mignon. Dégueulatoire ! Ça m'a vraiment déprimé. Je me suis caché pendant un an.

Avant une deuxième chance ?

Un producteur m'a proposé de faire un second disque. J'ai accepté à condition de le réaliser moi-même. Pour qu'il me ressemble.

Un écrivain comme parolier

Tu n'écris pas tes paroles ?

Non. Quant t'as rien à dire, il faut fermer ta gueule. Par contre, j'ai besoin de textes très forts. J'ai plusieurs paroliers, rencontrés en général dans les bars. Le principal est Christian Mistral, un écrivain québécois. Il voulait écrire pour moi. Je lui ai dit que ce n'était pas parce qu'il faisait des bouquins qu'il pouvait écrire des chansons. Bordel ! Quand il m'a montré ses textes, c'était encore meilleur que ses livres. Alors, on a commencé à travailler ensemble. On s'enfermait chez moi avec des bières et il m'a écrit des vraies chansons que j'avais envie de défendre.

Tes grands chanteurs ?

Outre les bluesmen, Piaf, Ferré, Brel, Brassens et puis Gerry Boulet et Richard Desjardins qui, pour moi, est le plus grand.

Tout baigne ?

Oui. Je n'ai même pas eu à faire de promotion pour cet album. Il est sorti en avril et tout a démarré très vite. Ce sont les radios qui sont venues vers moi. Ma toune "Tue-moi" est très vite montée dans le top.

Tu sais que cette chanson (écrite par Franck Langolff) est aussi dans le top 50 français, chantée par Florent Pagny. Que penses-tu de cette version ?

(Il sourit et finalement reste très gentil avec son "concurrent") : "Tue-moi" n'est pas une chanson pop !

Ton album va-t-il sortir en France ?

C'est en négociation. Plusieurs maisons de disques sont intéressées...

Recueilli par Michel TROADEC

Québécois

SÉLECTION

“Les tonnes”

Vous avez bien un ami qui part prochainement au Québec. Pour être dans le coup, demandez-lui de faire provision d'albums québécois. Cette sélection vous y aidera.

Marie Carmen “Miel et venin”. Entre “gris clair et gris foncé”, dirait Jean-Jacques Goldman. Entre “miel et venin”, répond Marie Carmen. Ce dernier album est superbe. D'un côté, un rock juteux et swingant. De l'autre, de superbes ballades bien accrocheuses. Avec, en prime, une belle reprise de “L'aigle noir” de Barbara qui fait fort dans les “tops” québécois. (Disques Double).

Natalie. La Mireille Mathieu québécoise (superbe voix) touche sensiblement dans le même registre : “J'aime chanter. Rien n'est plus beau que de chanter”, ou encore : “Ils ont fait tant de merveille sous la colère du soleil, les esclaves...” (Isba).

Collage. De la variété comme on en entendait dans nos transistors dans les années 70. Pour les amateurs de sucreries et d'eau de rose. (Isba).

Paparazzi. La voix du chanteur, un soprano, est extraordinaire. Un troisième disque qui arrive quatre ans après leur tube (sorti en France) “Tant d'amour”. Un disque pop-funk très bien arrangé et bourré de cuivres efficaces. Les paroles sont très tendres mais l'ensemble est plutôt réussi. (Star).

Julie Masse “A contre-jour”. L'année 91 avait été celle de cette jeune chanteuse. Gros succès public et moults prix. Gentillet. (Victoire).



Le grand manège “l'enfant né de la guerre”. Un bon disque de variété pour un duo plutôt prometteur. A la fois tendre et rythmé. (Isba).

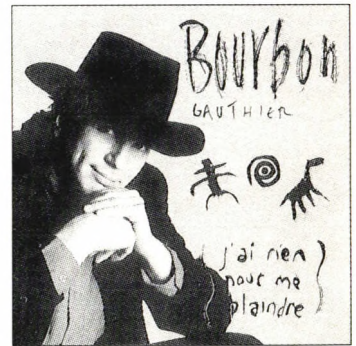
Les BB “Snob”. Attention, danger pour vos filles. La frimousse du chanteur fait des ravages dans les cœurs des adolescentes. Les BB, aux paroles très romantiques, vendent évidemment beaucoup d'albums chez une clientèle “Top 50”. “Donne-moi ma chance” est un tube par excellence. Et il y en a d'autres. Un album bien fait pour un groupe qui rêve de suivre Roch Voisine sur la voie d'un succès hexagonal. (Isba).

Patrick Norman “Passion vaudou”. Grand monsieur de la variété québécoise, Norman a été enregistré cet album (en partie) en Louisiane. Pour apporter un peu de piment au disque d'un mélodiste hors pair. (Isba).

Tango Tango. Les paroles ne feront pas, là non plus, l'objet d'une édition de la pléiade. Ce n'est, de toute manière, pas l'objet. Pour le reste, c'est mignon. (Star).

Pierre Flynn “Jardins de Babylone”. Plutôt “cool”, cette tonne de l'ancien chanteur d'“Octobre”. Il y chante Babylone, les princes charmants de banlieues, les chercheurs d'or, l'enfance, les amants et les voyages. Des entrelacs d'imaginaire finement rapportés. Un disque du coin du jour. (Audiogram).

Bourbon Gauthier “J'ai rien pour me plaindre”. Le country revient en force et le Québec a son jeune “vieux briscard” de la spécialité. Après avoir fait ses classes à Nashville, Gauthier réalise sur des musiques fringantes un 1^{er} album tout à fait convaincant. (Double).

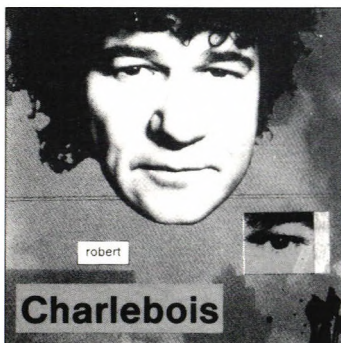


Laymen Twait “A l'ombre du lys”. Le disque démarre en trombe avec deux vrais hits techno-pop efficaces, sautillants en diable, réitérés “New Order” et “Taxi girl”. Ne tient malheureusement pas la distance. Par contre la qualité de leurs concerts augure d'une suite plus qu'alléchante. (Isba).

Michel TROADEC

TALENT

Robert Charlebois : un nouvel album



Robert Charlebois vient de réaliser un vingtième album. A 48 ans, l'artiste a déjà une belle carrière derrière lui. C'est son cousin Jean Charlebois qui lui écrit maintenant ses textes, Réjean Ducharme étant parti après une collaboration de dix années.

S'il a conservé son talent, l'homme a pourtant changé. Le 15 juillet 1976, lors d'une émission, “L'événement”, il se montrait favorable à l'indépendance de son pays et déclarait au maire de Montréal, Jean Drapeau : “Vous serez le premier Président de la République du Québec”. Seize ans plus tard les propos recueillis par Véronique Mortaigne, du “Monde”, au sujet d'une chanson “L'indépendant-triste” sont différents : “Une chanson qui va plus dans le sens de l'unité nationale que vers l'indépendance. Toutes les séparations sont dures. Pour une chemise jetée, je verse une larmichette, pour deux océans, ça me glace le poumon gauche. En plus, je préfère être un gros poisson dans un aquarium de requins qu'un tout petit. Mais rien n'est simple quand il s'agit d'identité...”.

(Fnac Music)

NOTES

► **Mitsou**, chanteuse-vedette au Québec, tente de percer en anglais et en français le marché américain. Son dernier album “Terre des hommes” s'est enrichi pour la version US de trois chansons en anglais dont une reprise de Janis Joplin. Par ailleurs, elle est la vedette de “Coyotte”, film sorti au Québec.

► **Richard Séguin** est le chanteur le plus “nominé” pour le gala annuel de l'ADISQ prévu le 18 octobre. Suivent Céline Dion et Jean Leloup avec cinq “nominations”. Parmi les succès français au Québec sont cités Patrick Bruel, Francis Cabrel et Liane Folly.

► **Émeute au stade** olympique de Montréal après le concert de “Guns n' Roses”, groupe de “heavy métal”. Un concert qui avait attiré le 8 août dernier, quelque 57 000 fans. Après cinq heures d'attente, entrecoupées de deux autres concerts, “Guns n' Roses”, le groupe vedette n'a joué que 55 mn après avoir joué les provocateurs. Résultat : les fans exaspérés se sont vengés à la sortie du stade. Voitures de police renversées, boutiques pillées et 100 000 dollars de dégâts.

► **Aux Francofolies de Montréal**, début octobre, c'est Gilbert Bécaud qui a ouvert le festival, devant Maxime Le Forestier. Invités français : Higelin, MC Solaar, Enzo-Enzo, FFF, Au p'tit bonheur et, en rock, Les infidèles et Les VRP. Du côté québécois, on a vu notamment De Larochelière, Séguin, Rivard, Corcoran, Les BB, Marie Carmen, Flynn. A rajouter, plusieurs artistes africains et la Belge Maurane.

► **L'aigle noir** de Barbara, reprise par Marie Carmen, était en tête des hits québécois fin août. Pas de Français dans les dix premiers mais un Suisse : Stephan Eicher et son “Déjeuner en paix”.

► **Un orchestre franco-québécois pour la jeunesse** était présent aux festivités du 350^{ème} anniversaire de Montréal. Une coopération du conservatoire de musique de Montréal et du conservatoire supérieur de musique de Lyon, initié par l'OFQJ. Composé de 70 jeunes musiciens, il a effectué une tournée au Québec du 11 au 20 juillet.

Pascal Cavalli à Saint-Malo

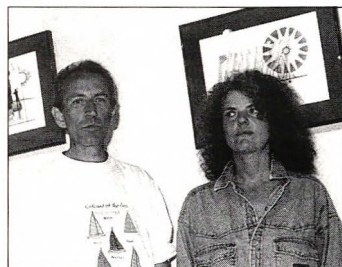


photo Ouest-France

Dans le cadre de l'animation d'été organisée autour de la Maison du Québec à Saint-Malo, le vice-président de France-Québec, Pascal Cavalli y a présenté ses graphismes à saveur québécoise. Une photo sert de base à l'imagination de l'artiste pour dessiner, rechercher l'harmonie des lignes ou les contrastes entre ombres et lumières. L'exposition était jumelée avec les sculptures d'une jeune québécoise, Michèle Lavoie.

Les méga-concerts du 350^{ème}

Trois gros festivals étaient organisés cet été au Parc des îles de Montréal pour le 350^{ème} anniversaire de la ville. Le premier a été, de l'avis de nombreux spectateurs, un grand moment. Après un Michel Pagliaro, rocker en grande forme, ce fut du bon Michel Rivard, de l'excellent Diane Dufresne et de l'immense Gilles Vigneault. Le second, avec notamment Dan Bigras, Martine Saint-Clair, Luc de Larochellière, a surtout vu Marjo faire un tabac. Le troisième enfin a rassemblé, entre autres, Daniel Lavoie, Kashtin et (de passage au pays) Céline Dion.

Juste pour rire à Paris

“Juste pour rire”, le célèbre festival montréalais créé en 1983, débarque en France. Dix émissions spéciales ont été vendues à TF1 pour être diffusées, les deux premières cet automne et les autres en 1993 et 1994. Des émissions extraites du festival et déjà diffusées dans une quinzaine de pays des USA au Japon. De plus, les frères Rozon envisagent d'ouvrir en janvier à Paris une école du rire semblable à celle qui existe depuis cinq ans à Montréal.

ÉCRANS

► **Blois** persiste et signe avec la deuxième édition de son festival du cinéma québécois qui se déroulait du 7 au 11 octobre. La ville de Jack Lang avait à son programme, outre une projection de films récents, une rétrospective Gilles Carle, un hommage à Rock Demers et à ses productions pour la jeunesse, de la vidéographie, deux expositions, des rencontres et... Richard Desjardins.

► **Astral et Warner** vont créer à Paris Astral-Warner Europa, qui sera dirigée par Denis Héroux. Objectif : développer et distribuer des téléfilms et des émissions télévisées qui répondront à un contenu européen et canadien. Astral a aussi signé une entente avec USA Network pour produire des téléfilms à contenu canadien.

► **FR3 remplace la Cinq** pour la programmation de fictions francophones, notamment une dramatique de 13 h, en collaboration avec Radio-Québec, la SOGIC et Téléfilm Canada.

► **Des jeux vidéos par satellite !** Vidéo-way communication, filiale du groupe Vidéo-tron, a signé une entente avec Telesat Canada, pour “monter” les jeux vidéos de

Vidéoway sur le satellite canadien Anik E1 cet automne à destination de tous les câblo-distributeurs d'Amérique du nord.

► **Richard Berry** a obtenu le prix du meilleur comédien pour “Le Petit Prince a dit” de Christine Pascal, qui a reçu également le prix du meilleur scénario au festival des films du monde à Montréal. La comédienne québécoise Pascale Bussière a obtenu le prix d'interprétation féminine pour “La vie fantôme” de Jacques Leduc. Le grand prix a été décerné à Eliseo Subiela pour “Le côté obscur du cœur”.

► **Rétrospective du cinéma québécois à Bucarest** (Roumanie) du 2 au 17 juillet. Quarante films ont été présentés à l'initiative de Michel Burviana, Québécois d'origine roumaine et producteur artistique. De nombreux artistes et réalisateurs avaient fait le voyage.

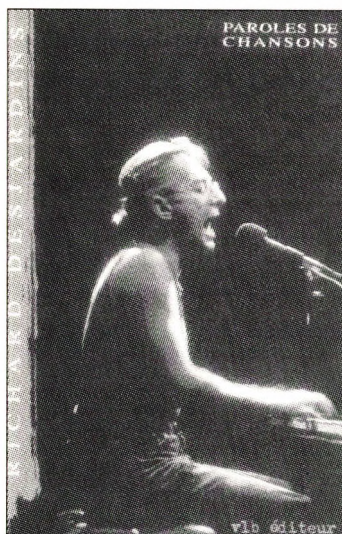
► **Huit longs métrages québécois** étaient programmés au 17^{ème} festival international de Toronto. “Léolo” de Jean-Claude Lauzon a fait l'ouverture. Parmi les 47 courts métrages, sept étaient québécois.

► **Un musée de l'image en mouvement** pourrait être ouvert en 1995 au sein de la cinémathèque québécoise.

A LIRE

► **“Paroles de chansons”** de Richard Desjardins (VLB éditeur, 118 pages, 90 F. Sortie en septembre en France par Interforum/éd. de l'Homme, 35, avenue Gallieni 94250 Gentilly).

Cela commence par “Tu m'aimes tu”. Ce recueil des chansons-poèmes de Richard Desjardins se savoure page à page. Les mots courent toute l'Amérique, de Miami à la terre de Nataq. C'est le langage des “bons gars” des rues québécoises. C'est la poésie des “gens ordinaires” mises en rime et en musique par le Léo Ferré de l'Abitibi. Richard Desjardins frissonne la tendresse.



PAGES

► **Le prix international d'études francophones** a été attribué à l'ouvrage collectif, dirigé par Claudine Fisher, consacré à un auteur québécois : “Gaétan Brulotte, une nouvelle écriture”. Un prix décerné par le CIEF (conseil des études francophones) qui a tenu congrès à Strasbourg.

► **L'Académie des Lettres du Québec** succède à l'Académie canadienne-française, fondée en 1944 par Victor Barbeau. Aujourd'hui présidée par Jean-Guy Pilon, elle décerne chaque année une médaille à une personnalité ainsi que plusieurs prix, et organise depuis dix ans le colloque des écrivains à l'automne.

► **Yves Beauchemin et son “Matou”**, roman à succès depuis dix ans, a remporté un nouveau prix : le grand prix littéraire des lycéens d'Ile-de-France.

► **Le grand prix du livre de Montréal** a été décerné au roman “Passages” d'Emile Ollivier (éd. Hexagone). Ce professeur d'origine haïtienne, membre du Conseil de la langue française, raconte l'exode de son peuple vers l'Amérique du Nord.

► **Suite de la saga de “Marie La Flamme”** racontée par Chrystine Brouillet. Après son départ précipité de Nantes, elle arrive à Québec pour devenir aide-soignante à l'Hôtel-Dieu. Elle y fait la connaissance du chevalier de Puissac et de Guillaume Lavolette (“Nouvelle France” de Chrystine Brouillet, éd. Denoël/Lacombe, 382 pages).

SCÈNES

► **Huit jeunes de la MJC de Vire** (Calvados), “La Compagnie du bout du monde”, sont allés présenter leur spectacle “Drôle de printemps” cet été à Montréal, Trois-Rivières (neuf représentations) et Québec.

► **Le festival d'Avignon** voit se poursuivre une collaboration entre auteurs français et québécois. Cet été, deux auteurs français ont travaillé sur l'adaptation en version française des pièces de deux auteurs québécois : “Les muses orphelines” et “Le chien”.



► **Quic en Groigne**, groupe folklorique de Saint-Malo, s'est particulièrement distingué au vingtième festival mondial de folklore de Drummondville. Ils ont été désignés meilleur groupe français depuis la création du festival, en 1981.

Hélène Le Beau : l'enfance à témoin

Dix ans d'une enfance transportée du vieux continent aux Amériques, oscillant entre joie et frayeurs. Du premier cri à la première menstrue, "La chute du corps" (L'Arpenteur) ou l'itinéraire d'une petite fille née au milieu des années cinquante. Hélène Le Beau, qui signe là son premier roman, vit et travaille à Montréal.

"Elle est tombée dans un trou. elle ne s'est pas fait mal, on avait pris nos précautions. Ça m'a fait un drôle d'effet, ce petit corps qui tombe dans le ventre de la terre. (...). Si ma mère pleure, c'est que le trou de Malou est trop petit pour qu'elle aussi s'allonge dedans."

Ainsi parle Stéphane, trois ans, Fanny pour les intimes. Le nourrisson qu'on porte en terre : sa sœur. La vie, drames et pécadilles mis bout à bout. Le journal d'une fillette reconstitué par l'adulte qu'elle est devenue. Au jeu de ce récit mené à quatre-vingt centimètres du sol, Hélène Le Beau convie le lecteur à reconstituer les fragments du puzzle. Personnages en cascade : le "commandeur", une arrière-grand mère acariâtre dont un jour on brûlera le corps "parce qu'il sent trop mauvais" ; Gandhi le chien, Ali et Raminagrobis, félins ; Esther, l'amie du premier âge "pas de secrets l'une pour l'autre, à la vie à la mort". D'autres encore, qui apparaissent au coin des chapitres.

Le cahier de notes des dix premières années, donc. Un exercice auquel Faulkner s'était prêté dans *Le Bruit et la Fureur*, confiant à un enfant retardé le soin de décrire son environnement. Plus obscur encore, Faulkner, plus opaque. Hélène Le Beau fournit, elle, les clés.

"...des poings serrés, des insultes ravalées" : les adultes autour de Fanny se déchirent, tombent l'un après l'autre. Dans son monde, la mort -ou la non-vie- ne sont pas des obstacles au dialogue. Surtout avec ma mère. "Je pressentais déjà, dans le tunnel qui devait me conduire aux mains gantées du médecin de service, qu'on avait des choses à se dire, elle et moi." De sa naissance, Fanny garde surtout le souvenir d'un placenta salvateur. Baume capable de ressusciter les morts, de multiplier les cellules cutanées des grands brûlés. Et cette enfance, à ras de parquet, témoigne, mais en

est-il besoin ? d'une innocence perdue. Cela quand bien même les pédopsychiatres affirmaient en chœur que l'enfance ne l'est guère, innocente ; naïve tout au plus.



Photo Jacques Sassier © Gallimard

On a mêlé nos sangs, Elie et moi, quand ma main a cessé de couler. Il a pris une aiguille dans la trousse de couture de ma mère et une lame de rasoir dans la salle de bains. On s'est piqué l'annulaire gauche et, avec la lame de rasoir, on a fait une croix au bout du doigt. Comme ça, si on épouse quelqu'un d'autre on s'en souviendra au moment de passer l'anneau nuptial. Son doigt saigne beaucoup et j'ai eu peur d'avoir coupé trop profondément. Ce n'est pas la coupure qui est profonde mais le sentiment que nous éprouvons l'un pour l'autre. Quand nos doigts ont cessé de saigner, on s'est déshabillés et on a mêlé nos corps. Cette fois, c'est moi qui saignais. J'ai saigné contre sa peau, sur nos jambes, sur le drap blanc que nous avions posé à terre dans le salon au pied du divan qui est aussi le lit de sa mère. Mais ça je savais que c'était normal et je l'ai rassuré, lui qui s'imaginait déjà que j'allais mourir. Nos corps mêlés ne sont qu'un seul corps et notre joie est grande. Maintenant, je sens le jasmin, comme lui, comme sa mère, comme sa famille, comme son pays. J'ai peut-être enfin une terre natale. Je ne voulais pas me laver, mais Elie a insisté pour que nous allions dans l'eau ensemble. J'ai dit : c'est un baptême. Il a dit : non, c'est une purification et l'eau et le sang couleront dans le fleuve pour indiquer la route aux voyageurs. Je n'ai pas compris et j'ai pris le bain avec lui dans l'eau rose de nos corps mêlés. J'ai emporté le drap et je l'ai mis sous mon lit.

(extrait de "La chute d'un corps"
d'Hélène Beau)

Qu'importe ! Fanny est née fille, "un petit tuyau qui monte en dedans, et pas de descendant pour porter le flambeau". Son prénom atteste du regret parental. "Et s'ils ne m'avaient jamais aimé au fond ?" se demandait-elle. (Allo maman Dolto. Vite que l'on nous aide à déchiffrer la tempête sous ce crâne d'enfant !).

A 3 ans, on ignore qu'il est vain de parler à Malou, la petite sœur qui vivra quelques semaines à peine hors de sa "maison de verre" et qui n'est pas encore née. On se joue de semblables détails. On attribue des intentions aux objets... et l'on craint le ciel : "je n'aime pas Dieu, des mots terribles me viennent quand je pense à lui". Une telle enfance n'est pas celle du commun des mortels. L'auteur, comme son héroïne née à Suresnes, semble avoir quitté très jeune la France pour rejoindre l'Amérique du "melting pot" : un petit Polonais, un Indien partagent les jeux de la fillette au kindergarten. Cette Amérique est-elle québécoise ? Rien ne l'indique ni ne l'affirme ; le propos de l'auteur n'est pas, du reste, de situer son histoire.

La douleur de grandir

Les années passent. Le père de Fanny, avec qui elle entretient des rapports difficiles, tombe malade, se rétablit pour désertier enfin un foyer trop pesant. Trouvera-t-il un sens à sa vie sur quelque champ de bataille ? Un père dépourvu d'épaisseur. (Mais aucun personnage du livre n'en a : à cinq ans on ne se risque pas à l'analyse psychologique. Et c'est peut-être là que le genre trouve ses limites. Les bonheurs stylistiques appartiennent tous au même registre : celui de la candeur. Et l'on finit par se lasser un peu d'un récit qui se borne à énumérer des événements, même rendus attrayants par une écriture poétique).

L'absence est douloureuse "Il est parti, mon père, il est parti et il ne cesse de revenir, dans mes nuits, mes jours, même si ma mère remplit des sacs de toile avec ses chaussettes et ses faux-cols". Comme il est douloureux de grandir, d'aimer un garçon et de mêler son sang au sien. Restent Anne et C'estun garçon, sœur et frère nés après Malou, futurs complices.

A la loterie du savoir-mourir, Stéphane a-t-elle tiré un numéro gagnant ? Pour le savoir, le lecteur attendra le second roman : celui de l'adolescence, de la décennie cruciale, peut-être. A condition qu'il n'accorde foi à la réflexion qui clôt le livre : "Il est grand temps que je jette mon corps dans le trou."

Jean-Daniel BELFOND

La belle sortie littéraire

Avant la rentrée, il y a eu... la sortie. Impossible de passer sous silence l'extraordinaire "sortie littéraire" québécoise qui a ravi les lecteurs et lectrices. Trois livres majeurs, parus presque simultanément, ont enrichi la littérature québécoise.

► **"L'enfant chargé de songes"** d'Anne Hébert (Ed. Seuil).

Ce nouveau roman d'Anne Hébert était très attendu. Depuis la parution de *"Premier jardin"* en 1988, l'auteur avait certes publié deux textes écrits pour le théâtre, mais aucun roman. *"L'enfant chargé de songes"* comble brillamment nos attentes. C'est du grand Anne Hébert, qu'on lit de la première à la dernière page presque sans interruption tant l'écriture est belle et les thèmes abordés saisissants.

Le récit gravite autour de l'enfance, de son importance quasi-impitoyable dans l'existence, de la solitude, de la famille à la fois protectrice et étouffante. De Paris où le héros, Julien Vallières, se retrouve après y avoir tant rêvé, le lecteur est précipité avec lui à Québec et dans la campagne de Duchesnay. C'est là que se sont déroulés les événements, devenus songes, qui hantent encore, en tous lieux, la vie de Julien. C'était une enfance qui semblait paisible, centrée autour du personnage de la mère, Pauline. Jusqu'à ce que survienne Lydie, fière, envoûtante, intrigante, différente. Le monde de l'enfance bascule d'une mère "régénante" à un amour-passion maléfique. Rien ne sera plus pareil... sinon même possible.

► **"Lumière des oiseaux"** de Pierre Morency, préface d'Yves Berger (éd. Boréal/Seuil, 150 F).

Pierre Morency, écrivain, poète, naturaliste, nous invite à la rencontre et à la contemplation *"de ces bêtes enveloppées de plumes que sont les oiseaux"*. Nous voici sur son île, l'île d'Orléans près de Québec, ou dans une héronnière en Haute-Mauricie ou à Vancouver, lieu béni des oiseaux, ou à Québec tout simplement où habite l'auteur. Nous voici accompagnés de chants, de plumages, de vols d'oiseaux aux noms souvent si beaux que, même si nous n'y connaissons rien (comme moi, je l'avoue), nous sommes conquis : ancolie, colibri, carouge, grive fauce, moqueur polyglotte (!), paruline, mouche à miel, coulicou, etc.

L'auteur, épris de sciences naturelles, connaît parfaitement et précisément son sujet. Si bien que nous avons l'impression de les voir et de les entendre vraiment ces oiseaux, jusqu'à saisir leur personnalité et leurs humeurs. Cette

connaissance approfondie, s'accompagne d'une écriture merveilleuse et envoûtante, une "alliance" qui fait de *"Lumière des oiseaux"* un grand livre, un livre-oiseau, devrais-je dire car... *"les livres sont des oiseaux, ma chérie, quand ils sont bons, ils nous prennent et nous font voler dans notre tête"*.

Les récits qui composent *"Lumière des oiseaux"* nous font rencontrer également des êtres singuliers très attachants. Tels cet "homme de solitude et de cordiale compagnie, guide de son métier ; cette romancière prénommée Gabrielle (Roy) qui rêvait d'un refuge pour écrire dans un petit bois de l'île ; et surtout cet inoubliable vieux Monsieur Allô qui "refaisait sa vie en paroles", qui pensait à *"ce qu'il faudra quitter"* :

"Les mots que l'on invente dans un dictionnaire ; (...)

"la première ancolie de la saison ;

"le vin au goût de gloire et de sorcellerie ;

"le petit mot laissé sur le coin de la table ;

"l'observation de la voie lactée quand les nuits d'août sont transparentes ; (...)

"la toute première note du merle au mois d'avril ;

"le dernier trille du chardonneret en septembre ; (...)

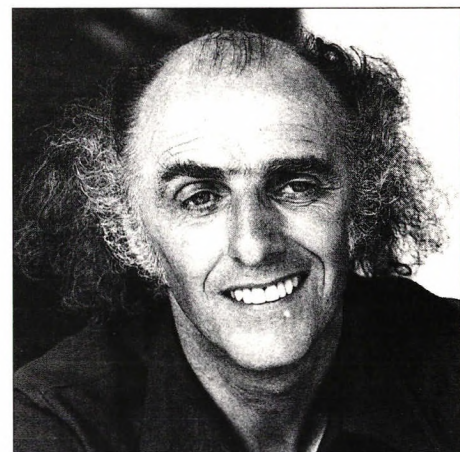
"tous les chants frais et huileux qui vous hissent, vous débandent et vous donnent des ailes".

Il serait bien, maintenant de pouvoir insérer dans cette page un grand silence.

Pour ensuite murmurer doucement comme ce livre est beau.

► **"Bois de marée"** Gilles Vigneault (nouvelles éditions de l'Arc)

L'aspect physique de ce livre relève du cahier du dimanche : petites fleurs mauves, bordure



noire faisant aussi les coins pour les protéger, et, au centre, un espace défini par un rectangle de couleur ocre pour le titre et l'auteur. Quand ce cahier appartient à Gilles Vigneault, quel plaisir !

C'est un livre de vie... et de chevet. On y puise les saisons, l'amour, les douceurs, les rencontres, le charme, les sourires, les petits tous et petits riens à saisir et à garder dans la mémoire d'un cahier.

Les mots de Gilles Vigneault deviennent poèmes, contes, récits, journal, petites pièces de théâtre, pensées, aphorismes, dessins, chansons et musique. *"L'eau même est une lettre chargée de tous les mots qui nous font nous connaître et nous font nous aimer."*

Gilles Vigneault, chante et enchante, conte et raconte. Un livre à lire et à relire.

Dominique CARON

Et la rentrée ?

Voici brièvement ce que réserve la rentrée littéraire québécoise. Une rentrée qui s'annonce fière et prometteuse.

• **"Les confessions de Jeanne de Vallois"** d'Antoine Maillet (Leméac). Un roman inspiré de la vie d'un personnage réel, mère Jeanne de Vallois. Celle-ci, âgée de 90 ans, nous livre, avec beaucoup de saveur, ses mémoires de religieuse et d'Acadienne.

• **"Quelques adieux"** de Marie Laberge (Boréal). Le second roman d'une des grandes dramaturges québécoise est l'histoire d'une passion et d'une trahison ravageuse située à Québec. Marie Laberge publie également deux pièces de théâtre chez Boréal.

• **"Marie suivait l'été"** de Lise Bissonnette (Boréal/Seuil). Directrice du journal "Le Devoir", reconnue pour ses éditoriaux consistants, engagés et superbement écrits, Lise Bissonnette publie son premier roman qui raconte une fascination unissant deux jeunes femmes, le temps d'un été, en Abitibi.

• **"Cowboy"** de Louis Hamelin (XYZ). L'auteur de *"La rage"* (prix du gouverneur général 89) et de *"Ces spectres agités"* (91) publie un roman très attendu : *"Cowboy"*. L'auteur raconte les mésaventures d'un héros naïf, Gilles, qui se retrouve dans le Grand Nord en plein conflit interracial.

• **"Nous avons découvert l'Amérique"** de Francine Noël (Actes Sud/Leméac). Les Québécois ont connu et aimé la première version de ce livre paru en 1990 et intitulé *"Babel, prise deux"*. Pour la présente édition, l'auteur a repris et modifié le texte qui se présente sous la forme du journal de Fatima, le personnage principal. Pendant un an, nous la suivons dans sa vie quotidienne de Montréal comme dans ses interrogations les plus secrètes. La parole d'un homme, Louis, se faufile parfois dans ces pages à la prose douce et profonde.

• **"Grands textes de l'indépendance"** (anthologie), d'Andrée Ferreti et Gaston Miron. (Hexagone).

Le Québec en b

Omniprésents mais discrets. Les Français sont plus de 80.000 au Québec. L'agglomération de Montréal en attire le plus grand nombre mais chaque ville du Québec compte "son" ou "ses" Français. Du petit restaurant à l'Assemblée nationale, on les retrouve dans tous les domaines de la société québécoise.

Les Français implantés au Québec représentent un modèle d'intégration. 85% d'entre eux possèdent la double nationalité. Seul bémol à ce constat : leurs liens avec la France diminuent.

"Pas de ghetto ni de quartier français au Québec ! La population s'est remarquablement bien intégrée. Si bien qu'elle en devient insaisissable" estime Fernand Gil. Installé depuis 29 ans ici, il est un des représentants, élu, de l'A.D.F.E. (Association Démocratique des Français à l'Étranger) pour le Québec.

A l'inverse d'autres communautés, les Français se retrouvent partout. De Rouyn-Noranda à Sherbrooke, du Saguenay à la Gaspésie en passant par Trois-Rivières la capitale et la métropole.

Immigration en hausse

Ce phénomène de dilution les rend discrets. Un peu d'attention permet de les découvrir. "Prenons ma rue (à Sillery) comme exemple", lance Fernand Gil. "Il suffit de remonter la côte, qui ne compte qu'une quinzaine de maisons, pour dénombrier un couple mixte en face, des Français un peu plus haut... et même les enfants qui me portent le journal sont français !"

Selon le recensement de 1990, la communauté française s'élève à près de 80.000 âmes. Si 90% résident dans la communauté urbaine de Montréal, d'autres ont élu domicile à Québec (11.300) ou Sherbrooke (1.000). Et des petits noyaux de 150 à 200 personnes vivent dans des villes comme Hull, Drummondville, Val d'Or, Chicoutimi (la région du Saguenay/Lac-St-Jean compte d'ailleurs un consul honoraire)

et Trois-Rivières. "Des immigrants venus par vague successive et régulières. Même si la plus grosse arrivée date du début des années soixante".

En règle générale, la plupart s'installe pour une longue durée. "Bien sûr, certains repartent, mais il n'est pas rare de voir des VSN (Service national civil), dont la mission est temporaire par excellence, s'implanter ici. Devenant par la suite prof ou fonctionnaire".

Le flux migratoire a tendance à reprendre. Le gouvernement a assoupli ses dispositifs d'immigration et le Québec reste populaire. Les nouveaux venus appartiennent à la tranche d'âge des 25-35 ans et leur choix est souvent dicté par des notions comme les grands espaces,

les relations... "Plus la qualité de vie pour la région de Québec", souligne Fernand Gil.

Double nationalité

Ce qui n'empêche pas une majorité d'immigrants de filer vers Montréal, économie oblige. Pour ceux qui restent à Québec, les emplois se limitent aux secteurs des services (surtout en restauration et hôtellerie), des personnels administratifs (enseignement...) et de la vente.

Quelque 85% de ces Français possèdent la double nationalité. Soit par le biais des couples mixtes ou bien du fait même du statut d'immi-

Une poignée de bénévoles

Près de vingt associations très diverses regroupent les Français résidant au Québec. Des anciens combattants aux étudiants en passant par la chambre de commerce. Actives, elles essaient de conserver nos traditions en projetant une image positive des immigrants français. Elles ne comptent pourtant que peu de membres, quelques centaines en tout.

"Les Français sont tellement dispersés, qu'il est extrêmement difficile de les rejoindre !", lance le président de la Société française de Québec, qui regroupe 120 familles. C'est une des explications au nombre limité de membres adhérents aux associations. "Ajoutez à cela un éparpillement des associations, entre les amicales régionales, plusieurs associations d'anciens combattants..."⁽¹⁾

Une des solutions préconisées par la Société : regrouper toutes ces "familles" pour réussir à organiser des manifestations d'envergure. Car les services offerts par ces organisations se ressemblent : soirée à thème français, repas...

Seule l'Union Française à Montréal a diversifié ses services. Fondée en 1886 à Montréal, l'Union devient un véritable centre social, culturel et communautaire dans le début des années 1970. "Plus de 2.000 personnes bénéficient chaque année de notre service social", explique le directeur, Jean-Pierre Desprez. Outre sa revue "Le Courrier Français" et ses activités (14 juillet et autres fêtes), l'Union veut couvrir tous les besoins de la communauté française. Depuis 1986 existe

l'A.M.P.E. (Agence Montréalaise Pour l'Emploi) qui est à la fois un service de placement et d'information.

(1) La liste a été publiée dans notre n° 84 (Hiver 1991).



"Le courrier français", revue de l'Union française.

leu blanc rouge



La Place Royale à Québec lors d'une visite ministérielle française.

grant. La nationalité canadienne est accessible au bout de trois ans. Seul hic de cette intégration : "Une perte d'intérêt envers l'Hexagone". Pour mémoire, seule la moitié des ressortissants se sont fait immatriculer auprès des consulats de France au Québec. Pour les présidentielles de 1988, seulement quelques centaines de compatriotes se sont rendus aux urnes ! Pourtant ils peuvent capter TV5, et se procurer facilement des journaux français.

Un amenuisement des liens jugés logique par Guy Sammut, président de la Société Française de Québec et résident depuis 24 ans. "Dans un pays comme le Canada, les immigrants bénéficient des mêmes droits, notamment en matière sociale que les nationaux. Ils n'ont pas à rechercher la protection des services consulaires".

Fernand Gil renchérit : "Pour nos compatriotes il existe un comité d'aide sociale spécifique, seule une poignée en bénéficie. Signe de réussite professionnelle ou de méconnaissance de ce service !".

Ce désintéret se traduit aussi dans la vie associative. Certes les associations de Français résidant au Québec sont légions, mais dans chacune, on ne retrouve qu'un noyau de passionnés.

■ Ecoles

Une des seules préoccupations de cette communauté, surtout les résidents temporaires, concerne l'enseignement. Certains aimeraient que leur enfants suivent des programmes français pour éviter tout déphasage en cas de retour. Ce qu'ils peuvent faire dans différents établissements scolaires.

Ce tableau ne serait pas exact sans tenir compte du nombre de visiteurs français. Des centaines de milliers de touristes débarquent chaque année au Québec. Dans ce domaine la France conserve le rang de premier pays européen. De quoi faire naître des désirs d'immigration.

Stéphane DELLAZZERI

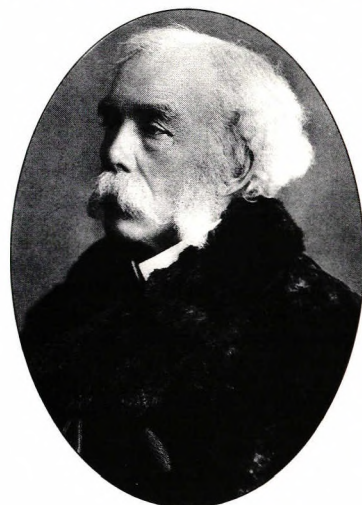
Même à l'Assemblée

Depuis sa fondation, le parlement québécois a vu passer au moins une douzaine de députés nés en France. Le plus célèbre : le premier ministre Henri-Gustave de Lotbinière. Aujourd'hui, deux Français perpétuent cette tradition.

Commerçants, banquiers, navigateurs soldats, parfois tout à la fois, quatre immigrants français ont été élus en 1792, lors de la constitution de la première chambre parlementaire : François Dambourgès, Jean Digé, Pierre Guérout et Philippe-François Rastel de Rocheblave. Ouvrant la porte à une longue lignée de Français qui s'essaieront en politique.

De 1796 à 1867, on compte au moins cinq exemples de députés nés en France, les recherches sur cette période n'étant pas achevées. Pour les années postérieures à 1867 et jusqu'à nos jours, quatre personnes ont occupé la fonction de député.

Le plus connu : Henri-Gustave de Lotbinière, né en 1829 à Epervain. Plusieurs fois élu, chef de l'opposition puis Premier ministre en 1878, ministre du revenu en 1897... Henri-Gustave n'est plus à présenter. En fait il s'agit d'un cas un peu à part, puisque s'il est effectivement né en France, ses parents venaient du Canada !



Henri-Gustave de Lotbinière

Enfin, les plus récents sont Jean-Claude Gobé (né en 1949), arrivé au Québec en 1972 comme agent de commercialisation, élu député libéral dans LaFontaine en 1985 et 1989.

Et Henri-François Gauthrin (né en 1943), Venu étudier au Québec, il devient professeur puis entre en politique. Président du NDP-Québec dans les années 1970, il est élu député libéral dans Verdun en 1989.

Des exemples qui prouvent l'intégration de ces immigrants dans tous les domaines de la société québécoise.

Des cuisines à la chasse à courre

Le mythe du français cuisinier ou pâtissier reste bien vivace. Mais du sous-ministre au professeur, les emplois de cette population d'immigrants sont bien plus diversifiés. Saviez-vous que le directeur de l'opéra de Montréal est un Français (Bernard Uzan) ? Ou que parmi les chroniqueurs de radio ou de presse écrite se cachent de nombreux hexagonaux !

Certes les principaux acteurs professionnels occupés par cette population restent le commerce et les services (55% des actifs). De nombreux Français trouvent un emploi dans l'hôtellerie et la restauration notamment dans les commerces d'alimentation, tradition oblige. Un exemple des plus classiques : Guy est arrivé ici il y a 24 ans avec sa famille et une valise comme tout bien. *"Mes beau-parents étaient boucher-charcutier. Tout naturellement j'ai ouvert un délicatessen (au goût français bien sûr). Un kiosque Place Ste-Foy pour commencer et trois ans après la deuxième boutique était ouverte"*. Aujourd'hui son entreprise compte quarante personnes et propose plus de 260 types de fromages !

Le secteur industriel, lui, regrouperait 15 à 18% des Français actifs et le secteur agricole 1 à 3%. Ils travaillent pour la plupart dans des petites et moyennes entreprises. Paradoxe : le nombre de nos ressortissants employés dans des filiales de société françaises reste très faible !

Toutes les grandes entreprises sont implantées en région de Montréal. Alcatel, une dizaine de banques, Dior, Ducros, Elf Aquitaine, Essilor, L'Oréal, Lyonnaise des eaux, Matra, Péchiney, Rhône-Poulenc, Renault... Seules six sont installées dans la région de Québec. C'est l'enseignement, la branche la plus en pointe. Plus de 271 enseignants français y dispensent des cours, des Cégep à l'université Laval (88 professeurs français). Un groupe renforcé par la population étudiante qui avoisine les 460 personnes. Québec, centre administratif permet aussi à de nombreux compatriotes de rejoindre les rangs des fonctionnaires gouvernementaux. Il n'est pas rare de voir un Français devenir sous-ministre ou député.

Mais bien d'autres professions sont représentées par nos compatriotes. Rien que pour la

ville de Québec, le secteur médical attire 164 personnes dont 36 chirurgiens, et le secteur juridique six. Dans le domaine des arts et de la littérature, ils sont 42 à être originaires de la France. On compte même 36 religieux français à être installés à Québec, dont 13 femmes ! Imaginez la diversité existante dans la métropole qui regroupe la moitié de la population du Québec !

Bref, nos compatriotes ont investi toutes les activités possibles. *"Certains ont même été à l'origine de professions. Dans les années soixante, Edith Serei a lancé la mode des esthéticiennes, via des émissions de télé"* ajoute Fernand Gil. *"Un médecin français a développé au bon moment la médecine douce, l'homéopathie et les produits biologiques..."*

D'autres immigrants ont carrément innové. Important des traditions du vieux continent. Exemple Pierre Poisson. Débarqué au Québec en 1950, il s'est lancé dans l'élevage avant de mettre sur pied un équipage de chasse à courre. Le seul de toute l'Amérique.

S. D.

Un gâteau géant pour les Montréalais



A l'occasion de leur fête nationale le 14 juillet dernier, le Comité des Français de Montréal a offert un gâteau géant de plus de 4.500 kilos aux Montréalais afin de souligner le 350^{ème} anniversaire de la fondation de Montréal.

Cette pâtisserie mesurant 3 mètres de haut et 6 mètres de diamètre est une création à base de champagne, en rappel de la région qui a vu naître le fondateur de Montréal, Paul

Chomedey de Maisonneuve. Entièrement comestible, le gâteau sera inscrit dans l'édition 1993 du *Livre Guinness des records*.

Cinquante-huit pâtisseries ont consacré 2.500 heures à la réalisation de cette immense structure en pâtisserie qui a été assemblée en 36 heures au Complexe Desjardins. Quelques 5.000 personnes ont pu goûter au gâteau.

L'enseignement à la française

Trois établissements proposent des programmes d'enseignements calqués sur le modèle français. Plus de 5.000 élèves suivent ces cours reconnus par les deux pays.

Le dernier-né de ces écoles : le Collège Stanislas de Québec, ouvert en 1989. Annexe de Montréal, qui, avec Marie-de-France et le Collège Français, forment l'ensemble des établissements privés à programme français du Québec.

"Une aubaine pour les parents, que le couple soit français ou mixte. La création de cette annexe résulte de la demande des parents", explique Gilles Raoult, le directeur de Stanislas à Québec. En effet, les cours dispensés et les diplômes sont reconnus par les deux pays. *"De toute façon, nos programmes ressemblent en grande partie à ceux dispensés en France avec quelques adaptations liées au Québec"*. Exemple : les élèves suivent des cours d'anglais dès le C.E.2, des cours de morale ou de catéchèse comme dans tous les établissements québécois, et l'histoire-géo parle bien sûr du Canada.

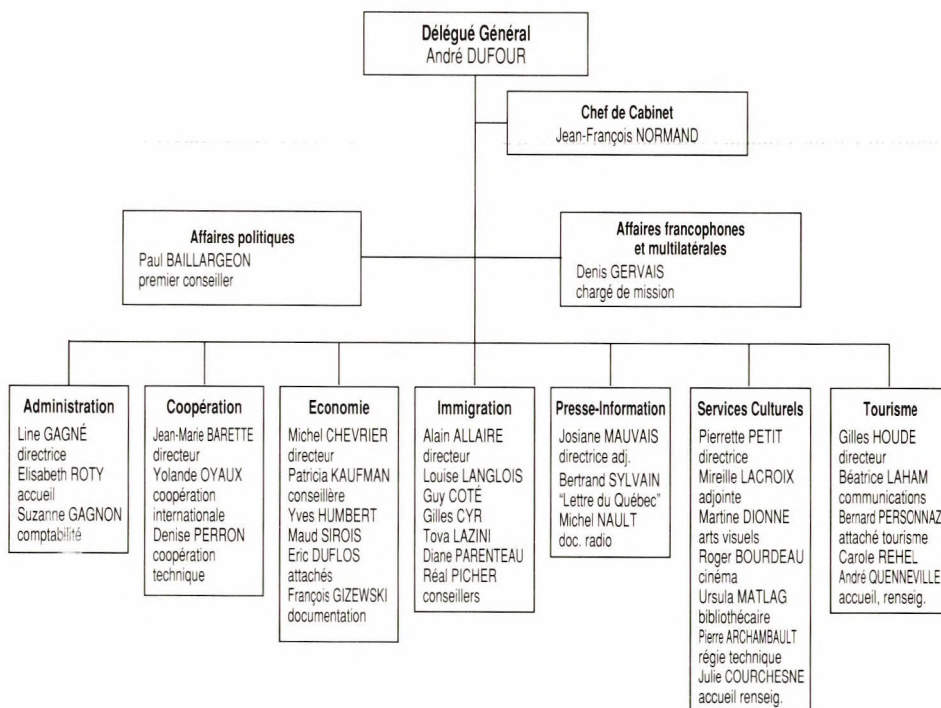
La clientèle de ces établissements peut se répertorier ainsi : 50% de Canadiens (Québécois pour la plupart avec beaucoup d'allophones à Montréal), 30% de Franco-Canadiens issus de couples mixtes et 20% de Français. En tout, plus de 5.000 élèves sont inscrits dans ces écoles privées. *"Il existe une forte demande pour la maternelle, dont l'équivalent au Québec est totalement différent"*.

Quant au secondaire, seuls Marie-de-France et Stanislas proposent des programmes français. Les résultats au baccalauréat sont remarquables : en moyenne 90% de réussite. D'ailleurs, l'annexe Stanislas à Québec, qui compte actuellement une centaine d'élèves, ouvrira une classe de secondaires à l'automne afin d'assurer une continuité dans leurs études.

Le nouvel organigramme de la DGQ

Un grand merci à ceux qui sont partis, pour leur collaboration toujours cordiale et efficace avec France-Québec et les régionales. Chaque fois qu'appel leur a été fait, ils ont toujours répondu présent et apporté leur éclairage essentiel pour une meilleure connaissance du Québec et le renforcement des relations franco-québécoises. Merci de tout cœur à Benoit-Jean-Bernard conseiller aux affaires politiques parti à la Délégation du Québec en Allemagne, à Claude Bélanger conseiller aux affaires francophones et multilatérales, à Denis Brière conseiller scientifique, à Raymond Marciel conseiller économique.

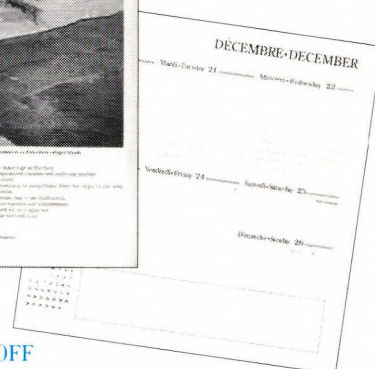
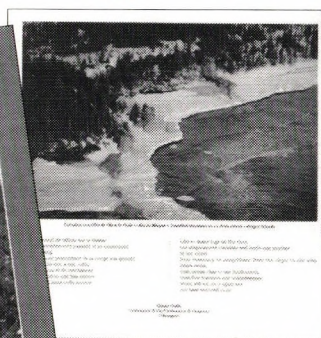
Leur départ, ainsi que le récent remplacement au tourisme et au services culturels de Céline Coulombe et de Louis Cournoyer, ont apporté d'importants changements dans le nouvel organigramme de la DGQ (voir ci-contre). A noter l'arrivée d'un conseiller supplémentaire au service de l'immigration, Guy Coté, et surtout le renforcement de l'état-major de la DGQ avec l'arrivée de deux anciens délégués du Québec (l'un en Nouvelle-Angleterre, l'autre à Mexico), aux postes de premier conseiller politique et de "chargé de mission" aux affaires francophones et multilatérales.



Un cadeau pour vous et vos amis: le Québec vu du ciel Agenda Québec 1993

53 photos aériennes en couleurs
de François Jourdan
accompagnées d'un extrait
d'une œuvre littéraire québécoise
en français et en anglais.

- Une semaine sur une page
- Texte imprimé en deux couleurs
- Couverture rigide
- Signet



160 pages - 140FF

Bon à découper et à retourner à FRANCE-QUÉBEC - 24 Rue Modigliani, Le Verseau, Apt 107, 75015 Paris

Veillez me faire parvenir () exemplaire(s) de l'Agenda Québec 1993, au prix unitaire de 140FF + 15FF de frais de port et d'emballage pour le premier livre + 6FF pour chaque livre suivant.

Envoi par avion: ajouter 20FF aux frais de port.

Voici mes coordonnées: (remplir en majuscules SVP)

Mme, M., Mlle.....

Adresse.....

Ville.....

Code postal.....

CI-JOINT LE MONTANT DE MON RÈGLEMENT À L'ORDRE DE FRANCE-QUÉBEC

() MANDAT () CHÈQUE

La Parenté

FRANCOPHONIE

Appel pour la langue française

“Des entreprises de plus en plus nombreuses obligent, sur le territoire français, leur personnel à travailler en anglais. Des colloques, organisés avec des fonds publics, se tiennent en anglais uniquement. Des chercheurs du C.N.R.S. voient leur carrière bloquée sous prétexte qu'ils n'ont pas publié en anglais. Dans l'enseignement secondaire, il est de plus en plus difficile, voire en certains collèges impossibles, d'apprendre d'autres langues que l'anglais”.

Ces lignes sont extraites d'un appel lancé, à l'initiative de l'essayiste Dominique Noguez, pour “l'avenir de la langue française”.

Après avoir signalé que l'on ne voit plus de mots anglais à Paris qu'à Montréal, les auteurs précisent que “si nous ne réagissons

pas très vite, nous allons nous retrouver sans même nous en rendre compte dans la situation où était le Québec il y a trente ans - et d'où il est en train de sortir à force de volonté collective - c'est-à-dire dans une situation de dépendance économique, de déclassement social, d'infériorité culturelle, d'écrasement linguistique, obligés à de longues et difficiles luttes pour reconquérir le droit de travailler et vivre notre langue, diffuser notre culture, d'être nous-mêmes, tels que l'histoire nous a faits”.

Les signataires du manifeste demandent ensuite au Président de la République, au gouvernement et aux parlementaires d'agir dans cinq domaines :

- “diversifier l'apprentissage des langues en

France en organisant réellement l'égalité de leur enseignement ;

- “agir pour accroître la place de l'information et de la création audiovisuelles d'expression française en France et dans le monde ;

- “assurer l'usage effectif du français à tous les niveaux des institutions européennes ;

- “rappeler dans la Constitution, non seulement que le français est la langue de l'Etat et des collectivités territoriales, mais que c'est la langue de l'enseignement et du travail et d'y introduire le principe de la participation de la France à la construction d'une communauté francophone internationale, construction non moins nécessaire que celle de l'Europe ;

- Transformer la loi du 31 décembre 1975 sur l'emploi de la langue française afin qu'elle

traite de tous les aspects de son usage en France et qu'elle soit effectivement appliquée”.

Parmi les trois cents premiers signataires, on retrouve des intellectuels et des hommes politiques : Marie-Christine Barrault, Marcel Beaux, Yves Berger, Régis Debray, Jean Dutourd, Gisèle Halimi, Alain Finkielkraut, Michel Jobert, Martial de La Fourrière, Jack Ralite, Philippe de Saint-Robert, Pierre Vidal-Naquet, etc.

La francophonie internationale est aussi représentée par l'Acadienne Antonine Maillet, les Québécois Yves Beauchemin, Jean-Marc Léger, Jean-Guy Pilon, Gaston Miron et Jacques-Yvon Morin, le bruxellois Claude de Groulart, le marocain Driss Chraïbi et d'autres encore.

INAUGURATION

La place de Gaulle à Montréal



A la mi-juillet, Jacques Chirac s'est rendu à Montréal pour participer à la douzième assemblée de l'Association internationale des maires francophones qu'il préside et inaugurer la nouvelle place Charles de Gaulle, près du parc Lafontaine. Sur cette place se dresse la colonne de granit du sculpteur Olivier Debré (voir notre revue d'été). Un cadeau offert par la ville de Paris à l'occasion du 350^{ème} anniversaire de Montréal.

Sur place, Jacques Chirac et le maire de Montréal, Jean Doré, ont été accueillis par quelques pancartes “Vive le Québec libre”. Mais la cérémonie, une semaine avant le 25^{ème} anniversaire de “l'allocution du balcon”, se déroulait dans un contexte “strictement municipal”, selon les organisateurs. Jean Doré a souligné les liens qui unissent les deux métropoles francophones et exprimé “l'attachement aux valeurs de liberté et de courage qu'a incarné le général de Gaulle”. Jacques Chirac, selon “Le Figaro”, est resté strictement dans la neutralité, déclarant notamment que l'obélisque offert “se veut le signe de ce qui rassemble et non de ce qui divise”.

Pour sa part, le sculpteur Olivier Debré, frère de l'ancien Premier ministre Michel Debré, s'est exprimé dans “Le Figaro” et “La Presse” de Montréal pour dire son inquiétude : “Le relâchement des relations France-Québec risque d'appauvrir le monde”.

Cabrel jumelle son village

Francis Cabrel a passé un mois de vacances cet été au Québec. C'est un habitué de la Belle Province qui vient de l'honorer d'un double disque de platine et de le “nominer”, avant le gala annuel de l'ADISQ, parmi les succès français au Québec. Francis Cabrel est aussi conseiller municipal d'Astaffort (Lot-et-Garonne) qu'il vient de jumeler avec Saint-Zénon niché dans les Laurentides. “Christian Maurissonneau, élu de Saint-Zénon, est un ami de longue date. Depuis longtemps, je cherchais à jumeler mon village avec un endroit de taille similaire. Quand Christian est venu chez nous vanter son coin de pays, il a fallu refuser du monde pour le voyage”. Une quarantaine d'habitants ont fait le voyage, maire d'Astaffort en tête. D'autres échanges devraient suivre, notamment pour les enfants, comme le souhaite Francis Cabrel. N'a-t-il pas repris la chanson de Richard Desjardins : “Quand j'aime une fois, j'aime pour toujours” ?

DISPARITIONS

Jacques BOUCHARD

Jean-Claude KIEFFER

Jacques Bouchard, président-éditeur de “La Voix de l'est” à Granby, est décédé à 51 ans début juillet. Journaliste depuis une vingtaine d'années, il avait été nommé en octobre 1986, directeur de l'information à la Délégation générale du Québec à Paris. Tous ceux, qui avaient eu l'occasion de l'approcher durant les trois années où il occupa ce poste, sont profondément attristés par sa disparition.

Jean-Claude Kieffer, secrétaire général de l'association “Les Amitiés Acadiennes” depuis plus de trois ans, est décédé le lundi de la Pentecôte après une longue et douloureuse maladie. Il avait été pour la Commission francophonie de France-Québec un interlocuteur très coopératif.

A nos amis des Amitiés Acadiennes nous adressons nos sincères condoléances.

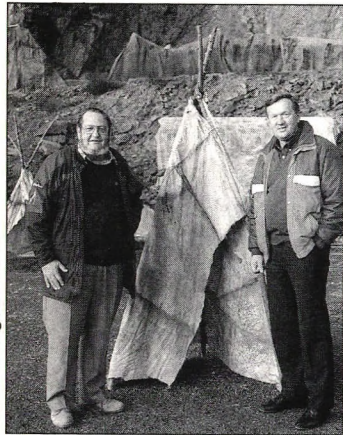
Une maison du Saguenay

L'aventure continue. Montsecret, dans l'Orne, a vécu un bel été québécois. "La fabuleuse histoire du royaume du Saguenay", avec ses 200 interprètes et ses 1.300 costumes venus de La Baie, a drainé, pour la seconde fois, plus de 7.000 spectateurs.

Depuis trois ans, le village normand de 454 habitants vit à l'heure québécoise. Rappelez-vous. En 1989, près de la moitié de la com-

mune prend l'avion avec un spectacle sur la Révolution, primé par la Mission du Bicentenaire. C'est Michel Robitaille, alors directeur de Québec-France, qui fait le lien avec une autre "fabuleuse" aventure, celle du Saguenay. Coup de foudre entre les acteurs de deux gigantesques spectacles, au moment du congrès commun à Jonquières de France-Québec et Québec-France. Quelle fabuleuse farandole sur le stade entre les normands et les saguenéens !

En 1990, le spectacle québécois débarque en Basse-Normandie. Ce déplacement triomphal dans la vallée du Noireau vient d'être bissé. Au delà du spectacle, des liens très forts existent entre les familles et l'avenir passe, notamment, par "une maison du Saguenay" en Normandie. Une mission économique du Saguenay a sillonné le Bocage normand en mars. Une seconde rencontre est prévue l'an prochain. La municipalité de Montsecret a acheté la "Maison" pour en faire un centre d'accueil, d'hébergement et de rencontres. Département et Région ont promis leurs concours. Assuré à 70 %, le financement de cette "Maison du Saguenay" attend le complément des partenaires québécois. Déjà la recette de la "Fabuleuse" le 14 juillet à La Baie est tombée dans le pot commun. En attendant la mobilisation de toutes les instances, bien sûr...



Ghyslain Bouchard, l'âme de la Fabuleuse, et Joël Lenormand, président du comité d'animation de Montsecret et membre d'Orne-Québec.

ÉCONOMIE

► Air France et Air Canada ont conclu le 24 septembre une "alliance stratégique" pour développer leur desserte entre la France et le Canada et de nouveaux services à partir d'avril 1993.

► Des téléphones portables seront produits par une société mixte entre Matra et Northern Telecom. Le groupe canadien, qui a déjà installé l'an dernier le standard de SVP, va injecter 1,3 milliard de francs dans Matra Communications. Bruxelles a donné son feu vert à ce rapprochement qui n'aboutira pas à une position dominante en Europe.

► Une filiale, Gémic Canada Inc., a été créée conjointement par Gémic-France, qui fabrique des terminaux points de vente dans la région nantaise et Infotech Inc. La production a commencé à Sherbrooke début septembre.

► Dirigé par la firme Virbec de Victoriaville, un consortium international comprenant les entreprises Jean Lefebvre (France), Torno (Italie), Green International (USA) et une société gabonaise en cours de formation, a signé un contrat de 288 millions

de dollars avec le gouvernement du Gabon pour la réalisation et l'entretien de 762 km de routes.

► L'institut des textiles de France et le Centre des technologies textiles de Saint-Hyacinthe ont signé un protocole de coopération lors du salon Textitech qui s'est tenu à Eurexpo Lyon.

► Seagram, groupe canadien de spiritueux, se recentre sur ses produits haut de gamme (cognac Martell, champagne Mumm, jus de fruit Tropicana, whiskies Chivas et Glenlivet). Après avoir rétrocedé des marques de moyenne gamme, il veut revendre deux de ses marques secondaires en France, l'armagnac Jauneau et le champagne Heidsieck Monopole.

► La Savoie a présenté ses produits au festival des vins des Laurentides au Québec par l'intermédiaire de la compagnie du Sarto.

► Une Stéphanoise, Gisèle Delorme, a ouvert à Montréal un "comptoir-beauté" de même qu'à Sainte-Hyacinthe et Saint-Romuald.

"Remparts" de Dinan à Québec



photo Ouest-France

A Dinan (Côtes d'Armor), les dix ans de la fête des Remparts (300 comédiens, 6.000 costumes), début septembre, ont été marqués par la signature d'un jumelage avec les "Médiévales" de Québec prévues en 1993. "Québec, joyau du patrimoine mondial de l'UNESCO désire sensibiliser toute l'Amérique du Nord aux valeurs et hauts faits de ses ancêtres", explique Rémy d'Anjou, directeur des "Médiévales" de Québec. Le jumelage a été signé par les présidents des deux comités Patrick Diveu (Dinan) et Pierre Gaudreau (Québec), Rémy d'Anjou et les maires des deux villes René Benoit (Dinan) et Jean-Paul L'Allier (Québec). Les fêtes auront lieu désormais en alternance à Québec (93) et à Dinan (92, 94) avec l'envoi de délégations.

Pêche : arbitrage défavorable

Le tribunal arbitral chargé de délimiter la frontière maritime entre le Canada et la France, au large de Saint-Pierre-et-Miquelon a surtout satisfait les Canadiens. La France obtient une zone économique exclusive de 24 miles au large de l'archipel à l'exception d'un long couloir plein sud long de 200 miles et large de 10,5 miles. Beaucoup moins que ce qu'elle demandait d'où l'inquiétude dans l'archipel pour faire vivre ses sept chalutiers. A la suite de cet arbitrage, des négociations ont échoué plusieurs fois cet été pour revoir les quotas de pêche au large de Terre-Neuve.

Québec-Saint-Malo : un Suisse !

Et vive la francophonie ! C'est un Suisse, Laurent Bourgnon, qui a remporté la 3^{ème} Transat Québec-Saint-Malo. Avec son équipage du trimaran "Primagaz", il a parcouru les 2 896 miles entre les deux cités en 8 jours, 5 heures et 49 minutes (moyenne : 14,5 nœuds). Le vainqueur de 1988, Serge Madec, demeure détenteur du record en 7 jours, 21 heures et 35 minutes. Un autre suisse, Pierre Feldmann (Mérit) a remporté la catégorie monocoques devant Daniel Mallé (La Poste).



photo Ouest-France

Laurent Bourgnon, René Couanau, maire de Saint-Malo, Florence Arthaud arrivée seconde et Bruno Peyron équipier de Laurent Bourgnon.

La Parenté

CANOTAGE

Opération Rabaskas à Montréal

64 jeunes français et québécois ont eu la chance, pendant une quinzaine de jours, de canoter autour de l'île de Montréal en se déplaçant à bord de rabaskas, ces fameux gros canots en écorce de bouleau.

Invités par l'O.F.Q.J. et les villes jumelées avec Montréal et ses environs, ils sont partis du vieux port de Montréal couvrir onze étapes différentes. Ces jeunes ont pu découvrir les abords de Montréal dont Châteauguay et le lac St-Louis, l'île Perrot, Ste Anne de Bellevue, le Vieux-Boucherville et le Vieux-Longueuil pour terminer leur épopée à nouveau dans le vieux port de Montréal.

Chaque équipe représentant un jumelage a



cumulé des points durement gagnés à travers des épreuves sportives, des recherches historiques et des improvisations d'animation. Montréal-La Cluze s'est classée équipe gagnante devant St-Malo seconde et Cambrai-Châteauguay, 3^{ème}.

Notons que cette dernière équipe a aussi gagné un prix spécial pour la poésie et la créativité dans les animations et que deux de ses membres ont obtenu également des prix spéciaux en tant qu'animateur et de disponibilité à rendre service.

L'O.F.Q.J., devant le succès de ce rallye, espère pouvoir le réaliser à nouveau mais en France, cette fois-ci.

CONCOURS

“La terre promise”

Les lauréats français du concours “350 ans de présence française en Amérique” ont été reçus à l'Hôtel de Ville de Montréal le 5 Août. En ce lieu prestigieux, si riche en souvenirs historiques, ils ont reçu leur prix des mains de M. Berthollé, directeur du conseil municipal, en présence de Anne Cublier, attachée culturelle au consulat de France et des lauréats québécois du concours. Présents aussi Lise Pothier, présidente de l'association des professeurs d'histoire au Québec et Jean-Marc Léger, directeur de l'institut Lionel Groulx, qui ont conçu ce concours avec leur partenaire français, M. Garrigue, inspecteur général d'histoire. Qu'ils soient remerciés de cette initiative qui mériterait des lendemains aussi féconds qu'en 1992.

Conformément au vœu exprimé par le jury français, cette manifestation a été précédée par la présentation d'une petite pièce de théâtre intitulée “La Terre Promise” par trois lycéens du Périgord. Elle met en scène un agent du seigneur recrutant des volontaires pour la Nouvelle France (Isabelle) ; la fille du seigneur mort dans une expédition antérieure (Céline), et un braconnier qui sera le seul à partir (Sirley). Elle confronte l'idéalisme des fondateurs de Montréal au “réalisme” de ceux qui sont restés. Grâce à Roland Dumas, ministre des Affaires Etrangères, et avec la collaboration active de Michel Suchod, député de Bergerac, Francis Bernier leur professeur a pu présenter cette création, imaginée au départ pour une simple salle de classe.



Les 3 actrices au centre. A gauche, une partie du public (dont Madame Cublier). A droite, la chaise symbolisant l'arbre de la Terre Promise.

Photo Francis Bernier

FILM

“Vive le Québec”

S'il passe dans votre région, courez le voir. “Vive le Québec”, c'est le titre du nouveau film d'1 h. 30 de Jean-Paul Ferrandi, membre de France-Québec, qui séjourna pendant un an de la “Belle Province”. Il présente et commente en direct son film sous l'égide de “Visages du monde”. Pendant deux ans, il sillonna les régions de France pour faire partager son goût du Québec. Ce périple a commencé à Besançon fin septembre puis en Alsace et en Lorraine en octobre.

A suivre : la côte d'Azur en novembre, la Provence et le Languedoc en décembre, la région parisienne en janvier.

ÉDUCATION

► Les 5^{èmes} entretiens du Centre Jacques Cartier de Lyon se sont tenus à Montréal du 5 au 8 octobre dans le cadre des manifestations de clôture des fêtes du 350^{ème} anniversaire.

► Le centre de recherche en automatique de Nancy était l'un des partenaires de la conférence sur l'automatisation industrielle en juin à l'école de technologie supérieure de Montréal.

► L'école nationale de la santé publique de Rennes va signer une convention avec l'Université de Montréal. Des médecins-inspecteurs stagiaires, des enseignants de l'ENSP et des inspecteurs principaux d'affaires sanitaires et sociales ont effectué successivement un voyage au Québec sous la direction du Dr. Laurent Chambaud qui a longtemps exercé au Québec avant d'être enseignant à l'ENSP et... président de Rennes-Québec.

OFFICIEL

► Dominique Combes de Nayves, 38 ans, a été nommé consul général de France à Québec pour succéder à Camille Rohou.

► Micheline Fraboulet a pris sa retraite après avoir accueilli son 2.789^{ème} coopérant. C'était la “maman des VSNA” au Consulat Général de France à Québec.

FRANCOPHONIE

► Le n° 40 de “Présence francophone”, la revue internationale de langue et de littérature publiée par l'Université de Sherbrooke, est entièrement consacré à “l'aménagement linguistique dans l'espace francophone” en Acadie, Antilles, Afrique et Océan indien.

► “L'année francophone internationale”, tel est le titre d'une nouvelle publication réalisée, sous la direction du professeur Michel Tétu, par une équipe internationale d'universitaires et de personnalités, notamment de l'Université Laval et de celle du Québec.

Le siège national au complet



Alliage franco-québécois, le siège national de France-Québec est au grand complet pour cette rentrée. Prêt à vous donner plus que jamais

le goût du "pays d'en face". Voici donc l'équipe : la nouvelle directrice, la secrétaire, les trois stagiaires québécois (notamment

chargés de nos programmes d'échanges et de l'animation en régions) et les deux collaboratrices à mi-temps (en contrat emploi-solidarité).

Directrice



Monique PONTAULT

Enseignante de 46 ans, elle arrive de l'Essonne avec son tonus et sa convivialité. Professeur certifié en lettres modernes, elle coordonnait les enseignants de français du collège les Maillettes à Moisy-Cramayel (Seine-et-Marne). Passionnée d'ethnologie et d'anthropologie sociale (elle effectue un DEA à l'École des Hautes Études), elle a aussi été bibliothécaire durant deux ans dans un lycée du Gabon.

Secrétaire



Aline BERNAUDAUD

Elle a fêté ses 31 ans cet été. C'est la "mémoire" souriante du siège car elle en est déjà à sa quatrième année rue Modigliani. Touche à tout de la gestion au quotidien, elle orchestre notre administration. Le fichier, la carte aux adhérents, les rapports et bien d'autres tâches encore, c'est elle. Elle connaît tous les rouages de l'association, disponible pour tous et à l'écoute des régionales.

Les trois stagiaires québécois



Nathaly ISABELLE

Du dynamisme à revendre, cette jeune Québécoise de 26 ans. Licenciée en communication et en politique de l'Université d'Ottawa, elle a travaillé dans le domaine du journalisme écrit et électronique, notamment à Radio-Canada Ottawa et au "Devoir" de Montréal. Avant de se joindre à nous au début de cette année 1992, Nathaly était déjà membre de l'association Québec-France en Outaouais.



André MAGNY

Arrivé en juillet, cet enseignant de français, âgé de 36 ans, effectue son deuxième séjour à Paris. Il a animé pendant un an l'émission "Le Québec vous dit bonjour" lorsqu'il était en poste au service presse et information de la DGQ entre 1988 et 1990. De retour au Québec, il était pigiste sportif pour des journaux français et collabora à Radio-Canada et au Bulletin des Agriculteurs.



Jean-François PERRAULT

Lui aussi est arrivé en janvier. Et comme Nathaly, il a 26 ans. Il possède une formation en lettres à l'Université McGill à Montréal. Il a écrit une pièce de théâtre soumise au Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal. Ce n'est pas la seule facette de ses talents. Il a, de plus, une vaste expérience des animations. Il a travaillé, pendant des années au Camp Nominique dans les Laurentides.

A l'accueil



Françoise CHEYROUSE

Le téléphone l'après-midi, c'est elle, depuis une bonne année, mais aussi le dépouillement du courrier, l'accueil des visiteurs, les échanges sectoriels. Une vraie militante du Québec où elle a effectué plusieurs séjours, même si ses 33 étés ne sont pas tous "indiens". Elle a passé plusieurs années dans le monde du cinéma comme régisseuse en plus d'être guide touristique en France et au Québec.



Chantal DIEUX

C'est la voix du matin au siège national. Et bien d'autres tâches encore, celles qu'elle partage, en relais, avec Françoise et celles qu'elle effectue pour seconder les stagiaires québécois dans la gestion des programmes. Agée de 38 ans, Chantal est arrivée au siège national en janvier dernier. Dans le passé, elle a exercé divers emplois dans le monde du commerce pendant dix ans.

Belles provinces

CHATELLERAULT-QUÉBEC

Cousinales 92 : les 20 ans

Sous le joli nom de "Cousinales 92", il fallait bien, début juillet, trois jours de fêtes pour le XX^{ème} anniversaire de Chatellerault-Québec-Acadie. Trois jours pour trois couleurs franco-américaines : québécoise, acadienne et louisianaise.

Ces "cousinales" ont débuté par l'inauguration de deux expositions, l'une en douze panneaux relatant par thèmes les nombreuses activités de l'association depuis 1972, l'autre sur les horizons québécois. Ce lancement officiel était présidé par Jean-Marie Barrette, directeur de la coopération à la Délégation générale du Québec. Egalement présents aux côtés de la présidente de la régionale Paulette Cousot : Georges Poirier, président de France-Québec, Raymond Daugé, vice-président de Bas-Poitou-Québec et administrateur de France-Québec, Guy Monjalon, député, le Dr Gaillon, adjoint à l'animation culturelle auprès d'Edith Cresson, Paul Fromenteil, conseiller régional.

Une importante délégation acadienne apportait son amical soutien avec Roger Ouellette, président de la Société nationale de l'Acadie, René Légère, secrétaire général, André Boudreau, président du Congrès mondial acadien, Wilfred Roussel, vice-président. Des acadiens également venus à l'occasion de l'assemblée à Chatellerault des Amitiés Acadiennes que préside Philippe Rossillon qui fut l'un des fondateurs de France-Québec.

Paulette Cousot a exprimé sa joie d'ac-



Paul Fromenteil, Guy Monjalon, Michel Bidron, D' Gaillon, Jean-Marie Barrette, Roger Ouellette, Paulette Cousot et M. Roht.

cueillir tous ses amis, en se félicitant du travail accompli depuis vingt ans dans le développement des relations culturelles et fraternelles entre le Québec, l'Acadie et le Poitou. Tous les intervenants se sont félicités des liens étroits noués. Jean-Marie Barrette, notamment, a souligné que ces vingt ans "constituent une jolie preuve de fidélité et de telles associations c'est du Québec un peu

partout en France. On se sent bien chez nous chez vous".

Cet anniversaire fut dignement fêté. D'abord par la soirée québécoise des "Clochards célestes". Puis par une rencontre de baseball entre des Québécois de Paris et les "Rebels" de Châtellerault. Qui a gagné à votre avis ? Suite des festivités avec un

concert franco-acadien : l'excellent Michel Lefort et la populaire Angèle Arseneault acclamés par une joyeuse et interminable frénésie. Enfin, le grand bal final poitevino-cajun, le groupe louisianais de Lafayette "Renaissance cadienne" anima le dimanche. Trois jours pour donner le goût de recommencer à "fêter".

PAYS DE BRIVE-LIMOUSIN-QUÉBEC

Ecologie au Québec

Neuf compagnons scouts de France et leur animateur, Michel Da Cunha, ont participé à un camp d'été au Québec. Préparé depuis deux années, grâce à de nombreuses rencontres avec des Québécois et la collaboration de Pays de Brive-Limousin-Québec, ce voyage leur a permis de découvrir un beau pays.

Le Québec avait été choisi par ces jeunes, parce qu'il est à la pointe de la gestion du patrimoine, cherchant notamment à protéger au mieux ses forêts, lacs et rivières. Après

des travaux en rapport avec la nature au Parc Jacques Cartier, le groupe a visité la Province, en s'arrêtant naturellement à Joliette, ville jumelée avec Brive.

Autre domaine où la région de Brive a apporté sa contribution aux relations franco-québécoises : le sport. Soixante jeunes handballeurs québécois ont été reçus en Corrèze et, dans le même sport, l'équipe cadette de Brive a été choisie pour représenter la France au tournoi international de Québec, du 15 au 30 août.

OISE-QUÉBEC

Journées francophones

Les 13 et 14 juin se sont déroulées à Senlis, dans un cadre prestigieux de l'Espace Saint-Pierre, les premières journées de la francophonie dans l'Oise à l'initiative d'Oise-Québec et avec le concours du secrétariat d'Etat à la francophonie.

Les stands étaient tenus par les ambassades d'Egypte et de Roumanie, France-Louisiane, la DGQ, l'OFQJ, Versailles-Yvelines-Québec, Oise-Québec.

Une exposition était présentée par l'associa-

tion pour le développement de l'artisanat québécois de Mme Bénétou. D'autre part, Mme Ferté avait accroché un fort bel échantillon de tableaux de peintres canadiens.

Enfin la chorale "A cœur joie" et le groupe de musique ancienne "Médiéance" ont assuré une animation fort applaudie.

Encouragés par cette première manifestation, les organisateurs ont décidé de reconduire cette manifestation en 1993 avec, ils l'espèrent, plus de participants et d'animation.

AUVERGNE-QUÉBEC

Une quinzaine estivale



Gilbert Normand maire de Montmagny, Marc Gualino conseiller général, Pierre Maître président d'Auvergne-Québec, et Michel Chevrier directeur du service économique de la D.G.Q.

Même durant la période estivale, une quinzaine québécoise ça marche. Exemple : la quinzaine fleurdelysée de Châtel-Guyon en juillet qui a été appréciée d'un public nombreux de toutes les régions de France, en majorité des curistes. C'est dire si la régionale remercie tous les partenaires, hôtes et amis, notamment de la DGQ, qui ont répondu présent.

Ouverte par une réception officielle et très amicale à la mairie, la quinzaine a débuté par un "souper" ponctué par les chansons de Denis Caron. La quinzaine s'est poursuivie avec les interventions de Michel Chevier, directeur du service économique de la DGQ, Gilles Houde, directeur de l'office du tourisme du Québec, Jean-Pierre Guay conseiller au service de l'immigration. Ils ont animé des

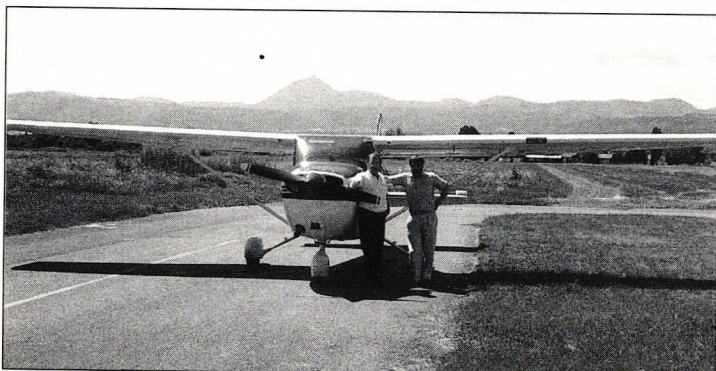
conférences face à des auditoires attentifs et passionnés, sont intervenus sur les radios locales et dans la presse, ont été reçus par les élus départementaux.

Gilbert Normand, le maire de Montmagny, jumelée avec Châtel-Guyon, est venu spécialement présenter une superbe exposition sur sa ville et le "pays des érables", sa région. Une œuvre inédite, symbolisant le jumelage entre les deux cités, a été offerte à la municipalité de Châtel-Guyon. En complément à cette quinzaine, une magnifique série de tableaux de peintres de la région de Charlevoix présentés par Martin Horik, la projection de films et de nombreuses expositions du service culturel de la DGQ. Autant d'éclats pour une quinzaine québécoise de haut niveau.

L'Auvergne vue du ciel

Si vous voulez découvrir, vue du ciel, l'Auvergne, ses volcans, les lacs, ses églises, ses châteaux et combien d'autres choses... c'est superbe et c'est pas cher. Les amateurs de photos aériennes peuvent dès

maintenant profiter de cette possibilité offerte par Auvergne-Québec et son équipe de pilotes chevronnés. Logements à des prix raisonnables chez les adhérents hôteliers d'Auvergne-Québec. Renseignements : 73.86.03.71.



RENNES-QUÉBEC

Premier voyage

La recette : une annonce dans le quotidien local. En trois semaines, Rennes-Québec reçoit les appels de dizaines de candidats au voyage. C'est ainsi que 44 nouveaux adhérents d'Ille-et-Vilaine ont effectué début juillet leur premier voyage Outre-Atlantique. La régionale a animé une réunion de présentation du Québec et une agence locale partenaire organisait le séjour. Un périple de 2.500 km en douze jours qui a ravi, conquis, enthousiasmé par la beauté

des paysages et l'accueil chaleureux. Points forts du voyage : Montréal, Québec, Ottawa, l'hébergement en famille à Saint Fulgence près de Chicoutimi avec une joyeuse soirée autour d'un violonneux, les baleines de Tadoussac, une partie de sucre sur l'île d'Orléans, le vol en hélicoptère au-dessus des chutes du Niagara... Tous les participants sont rentrés enchantés et feront leurs "retrouvailles" en octobre. Une expérience et une bonne façon de renforcer les régionales.

Photo Jean Fourtín



Le groupe à Saint-Irénée dans le comté de Charlevoix.

GRAND-QUÉVILLY-QUÉBEC

Voyage à Dieppe

A l'occasion du 50^{ème} anniversaire du débarquement canadien du 19 août 1942 à Dieppe et sa région, l'association Grand-Quévilly-Québec a organisé une "promenade pèlerinage" commentée. Après une halte au vieux château d'Imberville, le voyage se poursuit par la vallée de la Saône peuplée d'admirables maisons à toit de chaume.

A Dieppe, une conférencière des sites historiques, Mme Vincent, commenta avec beaucoup de détails le raid d'août 1942 sur les plages entre Berneval et Sainte-Marguerite.

Les troupes d'assaut s'élevaient à 6.000 hommes dont 5.000 Canadiens. Un millier furent tués, 2.000 faits prisonniers.

Le groupe du Grand-Quévilly est allé se recueillir au cimetière des Vertus et s'est rendu au monument qui, à Dieppe, commémore tous les liens avec le Canada depuis le départ du premier émigrant.

La journée s'est terminée par une visite au jardin "extraordinaire" des Moutiers avec retour par la route des pommes et du cidre.

PÉRIGORD-QUÉBEC

Un axe Bergerac-Brive ?

Comme l'an passé, le "souper" au château de Montréal fut une belle réussite. Plus de 90 couverts servis dans les magnifiques dépendances du château puisque le temps maussade contraignit d'abandonner l'option jardin. La chaleur conviviale n'en fut que plus grande. Cette soirée fut réhaussée par la présence d'André Dufour, Délégué général du Québec à Paris et du nouveau président national de France-Québec, Georges Poirier. La régionale a aussi été heureuse d'accueillir à cette occasion un groupe de vingt-cinq adhérents de Pays-de-Brive-Québec venus en voisin avec leur président Alain Le Floch. Périgord-Québec espère que cette présence marque le début d'une coopération entre les deux régionales. Ainsi, c'est après son passage à Brive que le chanteur québécois Denis Caron s'est produit à Saint-Germain et Mons en Périgord. La voie du dialogue est ouverte entre Brive et Bergerac.



André Dufour délégué général du Québec, un ingénieur de l'EDF, le sous-préfet de Bergerac, Benoît-Jean Bernard, conseiller politique à la DGQ, Jean-Louis Hervé, président de Périgord-Québec et Georges Poirier président de France Québec lors de la visite des "ascenseurs à saumons" sur la Dordogne.

PARIS-QUÉBEC

Le souper de la Saint-Jean

Pour fêter la Saint-Jean Baptiste, fête nationale du Québec, Paris-Québec a, conformément à sa tradition, rassemblé soixante dix adhérents, invités et amis, pour la soirée du 25 juin, dans un restaurant du XV^{ème} arrondissement. Avaient notamment répondu à l'invitation du président, Marcel Beaux ; Benoît Jean Bernard et Jean-François Normand (ainsi que sa charmante épouse Mireille), qui représentaient le Délégué Général du Québec, Jacques Henri

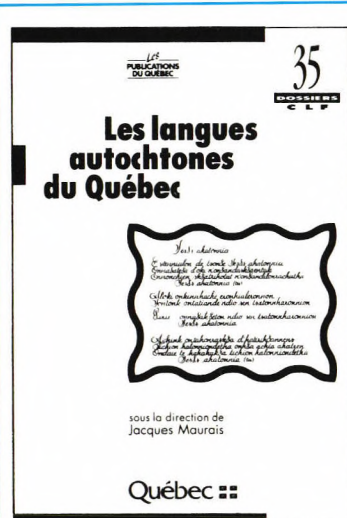
Richard, représentant la Mairie de Paris, et Monique Saint-Blancat, directrice générale de France-Québec. Il y avait aussi des représentants de l'Association des Etudiants Québécois en France.

Benoît Jean Bernard a fait ses adieux après cinq années passées à Paris ; sa destinée de diplomate le conduira dans un poste voisin de la France, d'où il a promis de revenir nous voir. Il a été chaleureusement remercié pour la fidèle et efficace disponibilité qu'il a

constamment manifestée à l'égard de l'Association.

Au cours de cette soirée, organisée par la Vice-Présidente, Anne-Marie Collart, le chanteur Martin Lavoie a suscité les ovations de l'assistance, pour sa brillante interprétation d'airs bien québécois...

Un billet d'avion destination Montréal était le gros lot de la tombola. Un jeune étudiant québécois a été l'heureux gagnant de cette loterie.



► "Les langues autochtones du Québec" (éd. Conseil de la langue française, 448 pages, 39,95 dollars).

Il se parle encore neuf langues autochtones au Québec : l'abénaki, l'algonquin, l'attikamek, le cri, l'inuktitut, le micmac, le mohawk, le montagnais et le naskapi. Certaines sont menacées de disparition comme le fut la langue huronne. Toutefois, elles semblent se maintenir au Québec mieux qu'ailleurs au Canada ; les enfants autochtones les étudient plus que ceux des autres provinces. Ce volume constitue l'ouvrage le plus complet qui ait été publié sur les langues des premières nations. Il résume notamment l'histoire de ces langues au Québec depuis l'époque précolombienne et dresse un portrait des mesures gouvernementales récentes qui cherchent à atténuer le risque de disparition. Un document qui aide à interroger le passé, analyser le présent et assurer le futur.



Martin Lavoie

Quelques adresses

Délégation Générale du Québec

66, rue Pergolèse
75016 Paris
Tél. : (1) 45 02 14 20

Services de l'Immigration du Québec

89, rue de la Boétie
75008 Paris
Tél. : (1) 42 89 59 19

Office du tourisme québécois

4, avenue Victor Hugo
75016 Paris
Tél. : (1) 45 01 90 90

Office Franco-Québécois pour la jeunesse

5, rue de Logelbach
75845 Paris Cédex 17
Tél. : 47 66 04 76

Centre de coopération inter-universitaire franco-québécois

Université Paris VII
Tour centrale bureau 613
2, place Jussieu
75251 Paris Cédex 05
Tél. : 44 27 68 85

Association des étudiants québécois en France

62, rue Bobillot
75013 Paris
Tél. : 40 78 67 00

Chambre de commerce France-Canada

9-11, avenue Franklin Roosevelt
75008 Paris
Tél. : 43 59 32 38

Consulat général de France

25, rue Saint-Louis
G1R 3Y8 Québec
Tél. : (418) 688 04 30

Consulat général de France

1, place Ville Marie
bureau 2601
H3B 453 Montréal
Tél. : (514) 866 65 51

Québec-France

9, place Royale
G1K 4G2 Québec
Tél. : (418) 643 16 16

Centre français de coopération industrielle

20, Elgin, étage E
Place Bonaventure
H5A 1A9 Montréal
Tél. : (514) 861 84 71

Chambre de commerce française au Canada

360, rue St-François-Xavier
H2Y 2S8 Montréal
Tél (514) 281 12 46

L'Union Française

429, avenue Viger Est
H2L 2N9 Montréal
Tél. : (514) 845 51 95

VERSAILLES-YVELINES-QUÉBEC

Echanges scolaires

Le collège Jacques Cartier à Issou a inauguré une semaine québécoise en juin par une fantastique exposition réalisée par les élèves de 4^{ème} sous la direction de leurs professeurs. Jean de Bord, le président de la régionale, accompagné par Samihad Gad, présidente de la régionale de la Cuivrée

de Québec-France, ont félicité les auteurs de cette magnifique rétrospective historique, avec la participation de Jean-François Perrault, animateur québécois de France-Québec. Cette classe de 4^{ème} se prépare à son voyage au Québec l'an prochain avant de recevoir leurs amis québécois.

VAL-DE-MARNE-QUÉBEC

Une exposition

Dans le cadre de l'exposition 1492-1992 sur le "Découverte de l'Amérique", Val-de-Marne-Québec s'est associée à la MJC de Nogent-sur-Marne en y présentant

une collection d'objets d'arts et artisanat amérindien du Québec. Cette exposition aura lieu durant le mois de novembre à la MJC de Nogent sur Marne, 36 boulevard Galliéni.

VOUS AVEZ DIT NOUVELLE-FRANCE ?

5^{ème} épisode : LA COLONIE-MISSION (1635-1663)

• Que va devenir la colonie après l'échec des Cent associés ?

Elle doit désormais compter sur ses seules ressources. L'exploitation du Saint Laurent est confiée, non pas aux marchands, mais aux colons eux-mêmes : ce sera la communauté des habitants. Bourgeois et grands propriétaires animent la vie économique en l'absence d'un pouvoir royal fort.

• Et le peuplement de la colonie ?

Avec 600 âmes, il forme la génération héroïque, celle de l'enracinement. Le recrutement de cette époque vient des seigneurs isolés comme Robert Giffard, ou de sociétés aristocratiques qui avancent de l'argent aux volontaires.

• Quel rôle y joue l'Eglise Catholique ?

Celui qu'aurait dû jouer l'Etat, inexistant à cette époque. Elle encadre et éduque les colons, mais aussi les indigènes. En 1637, les Jésuites fondent une communauté à Sillery destinée à les sédentariser et les christianiser.

Mais elle est aussi colonisatrice. Des ordres religieux défrichent comme au Moyen-Age ; tels les Ursulines aux environs de Québec. La société Notre Dame de Montréal, créée par Maison-neuve, installe ses premiers colons à Ville Marie en 1642.

Le Canada n'est encore qu'un pays de mission. François de Laval en fera bientôt le premier évêché d'Amérique du Nord. L'Eglise modèle la société selon ses rêves, comme au temps des grandes invasions.

• Quelles ont été les conséquences de cette situation ?

La société canadienne française se replie sur elle-même. Elle construit plus de monastères que de forts. L'Eglise interdit de vendre des armes aux Hurons nos alliés. Tout ceci va peu à peu nous affaiblir face aux Iroquois.

Francis BERNIER

SOURCES : Histoire du Canada Français, Lionel GROULX. Montréal, La formation d'une Société, Marcel TRUDEL.

LES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

MIDI-TOULOUSAIN-QUÉBEC

Le bureau : Maurice Foissac, président, assisté de Jean Gardel et Pierre Fadeuilhe pour les échanges, Maurice Maillard, protocole et relations académiques, André Faudot au secrétariat assisté de Muriel et Pascal Morel, Thérèse Foissac, trésorière, assistée de Pierre de Saqui Sannes, Simone Jassin, Jérôme Domergue et Alain Nicolle, administrateurs.

Les projets : en octobre, une soirée-vidéo avec films et photos des dernières vacances, en novembre, une soirée-cabaret avec clown-jongleur, un apéro-tempête (apéritif qui finit en repas), etc. L'association tient une permanence à la mairie de Blagnac les 1^{er} et 3^{ème} lundis de chaque mois.

PÉRIGORD-QUÉBEC

Le bureau : Jean-Louis Hervé, président, Hervé Debatisse, vice-président délégué et responsable des échanges scolaires, Nicole Mahé, secrétaire, Guy Linarès, trésorier, Nadalette Dozido et René Grenier, vice-présidents d'honneur. Chargés de mission : Jean Sarpy (communications), Marie Gérard (échanges saisonniers), Oliver Cavaille (voyages), Alain Bordes (jumelages), Patricia Demoly (immigration), Christine Good (arts et spectacles), Francis Bernier (histoire et généalogie).

CÔTE-D'AZUR-QUÉBEC

Le bureau : Jeanine Clément présidente d'honneur, Jean Girardot, président, Claire Bastide vice-présidente, Daniel Foing trésorier, Jeanine Guédon-Roux, secrétaire, Marilou Cottalorda secrétaire adjointe, avec Marguerite Rollin, Fernand Gourdeau et Michel Lacoffre.

Annonces

Pour passer une annonce dans les revues France-Québec et Québec-France, il est nécessaire d'être adhérent à une association régionale et d'utiliser un formulaire spécial disponible au siège national et dans les régionales.

GÉNÉALOGIE

Suis à la recherche du village de mes ancêtres et de leur descendance. Leurs noms : Gabriel Roger, fils de René et de Jeanne Augearde, Sainte-Verge (diocèse de Poitiers, Poitou), épouse Marie de la Cour, fille de Guillaume et Marie Birra, Saint-Germain l'Auxerrois à Paris (1667). Contact : Christiane Roger, professeur, 545 J.J. Joubert à Laval, Québec H7G 4H7.

ÉCHANGES DE MAISONS

St Augustin (15 mn de Québec, université, collèges), grande maison de 9 pièces en campagne près des services (écoles, activités socio-culturelles, centre d'achat...) à échanger pour période de 10 à 12 mois (juin 93 - août 94) pour maison au sud de la Loire. Possibilité échange de voiture (Volvo). Contact : Marcelle Lepage, 266 rang des Mines, St Augustin-de-Desmaures, G3A 1W8 Québec.

CORRESPONDANCE

Beauport : Jeune couple, 23 et 29 ans, passionné de voyages, cherche correspondant(e)s français. Contact : Caroline Côté, 13, avenue des Moules, Beauport (Québec) G1E 6Y5.

Saint-Jean-de-Dieu : Suzie, 35 ans, aimant la nature, la littérature, les animaux, l'ésotérisme, étudiante en informatique, recherche correspondante. Contact : Suzie Gagnon, 195 route 295 Nord, Saint-Jean-de-Dieu, (Québec) GOL 3M0.

LOGEMENT

Québécois cherche résidence à Paris pour nièce américaine (Chicago), 21 ans, étudiante en littérature française à la Sorbonne, de janvier à juin 1993. Contact : Claude Wallot, 8 238 de Vienne, Chalesbouy G1G 3N4, Tél. : (418) 622 11 01.

Canadien FRANCE National

R O Y A L T O U R I N G

Le véritable spécialiste des voyages au Canada.

**UN NUMERO (1) 47 42 76 50
UNE ADRESSE 1, RUE SCRIBE 75009 PARIS**

UN CATALOGUE FANTASTIC CANADA AMERICA

"TOUT LE CANADA AU BOUT DES DOIGTS"

**Pratique, complet, efficace et en plus à votre service
une équipe de consultants pour vous proposer
la meilleure solution à des prix ultra préférentiels
pour les adhérents de France Quebec.**

A TRES BIENTOT, LE PLAISIR DE VOUS SERVIR.

Canadien National

Licence 13 une filiale des chemins de fer nationaux du Canada